4ME ANNEE PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 9 JUILLET 1913 No. 17

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.60
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Le Réveil

Les récents Congrès de Prince-Albert et d'Edmonton nous ont fait assister à un réveil de plus en plus caractérisé de l'élément français dans l'Ouest Canadien.

Les splendides manifestations de patriotisme sincère et d'enthousiasme vibrant, qui accompagnèrent ces solennelles assises, permettent d'augurer, dans un avenir rapproché, une action profonde, une participation plus intense aux devoirs et obligations que notre position de race française et catholique nous impose dans la vie sociale, politique et économique de cette partie du pays.

* * *

Le jeune mais vigoureux rameau français, planté jadis dans ces vastes plaines, par nos missionnaires et pionniers, a grandi dans des proportions merveilleuses, grâce à sa sève féconde de patriotisme et de foi. Longtemps il a paru noyé dans cette masse d'immigrants de toute nuance, milieu hostile bien souvent qui le réduisait à une stérile influence, et l'endormait dans une indolence dangereuse pour sa langue et sa foi.

Mais, vers ces dernières années, un souffle nouveau vint le réveiller de cette torpeur mortelle: des esprit dirigeants, comprenant le danger, résolurent de tenter un suprême effort pour arracher de l'entreinte des ennemis de notre race, ce noyau encore vivant de Canadiens-français, répandus au hasard dans nos plaines. Ces vaillants défenseurs, recrutés en grande partie dans les rangs de notre héroïque clergé, préconisèrent une organisation solide qui, prenant à cœur les intérêts les plus chers du Canadien-français, releva son courage, fortifia ses bonnes dispositions, réalisa ses meilleures intentions, et le lança dans la voie du progrès.

Devant cette poussée formidable des forces vitales de toute une race qui renaissait ainsi dans toute la vigueur de sa jeunesse, les derniers remparts du fanatisme s'écroulèrent d'eux-mêmes, et le plus grand succès couronna la première ébauche d'une organisation nationale.

Le réveil commençait.

* * *

A l'heure présente, la Saskatchewan et l'Alberta comptent deux Associations franco-canadiennes, vivantes, bien organisés, fortement encouragées, dont les ramifications nombreuses s'étendent à tous les foyers français de l'Ouest.

La Province-sœur possède un noyau fécond dans la région d'Edmonton, centre bien actif de colons canadiens-français, que des prêtres dévoués, apôtres de la colonisation, ont attirés vers ces terres fertiles, groupe compact et puissant, qui assure la vitalité de notre race et sa survivance.

Dans la Saskatchewan, l'élément français se montre aussi plein de vigueur et d'activité. Fermement appuyés par une organisation stable et éclairée, les groupes du Nord et du Sud de la Province, autour de Prince-Albert et de Régina, s'entendent et s'unissent dans la revendication de nos droits: la reconnaissance du français au Parlement et à l'école est le dernier vestige de nos succès.

Le gouvernement des deux Provinces-Sœurs a reconnu l'existence et la force de l'élément français, en appelant dans les cabinets respectifs, deux des nôtres pour diriger d'importants ministères: l'hon. M. Turgeon, solliciteur général de la Saskatchewan et l'hon. M. Gariépy, ministre des Municipalités de l'Alberta.

L'heure du réveil est donc bien sonnée.

* * *

A tout patriote éclairé il apparait que la cause principale de cette heureuse conservation et de cette transformation continue, que les annales de l'histoire nous montrent unique à travers les âges, repose dans le catholicisme pratique de nos Canadiens, toujours unis et groupés autour de leurs prêtres, toujours attachés à leur langue, comme au rempart de leur salut.

M. l'abbé D'Amours, qui a laissé un si vivant souvenir aux Congrès de Prince-Albert et d'Edmonton, confirme cette pensée :

"Grâce à leur puissante et honnête vitalité, grâce à l'idéal bien français et bien catholique qui reste le leur, grâce à leur fidélité à l'Eglise et à leur attachement à la vie rurale, on peut affirmer, sans forfanterie aucune, qu'aucun élément ne surpasse comme qualité et comme force de conservation celui que les nôtres y maintiennent heureusement. Bien peu peuvent lui être comparés.

"Il n'est que juste d'ajouter aussi que le catholicisme des Canadiens-français, leur principale force comme race, s'il est exposé là-bas à perdre un peu de sa ferveur au contact de races plus matérialisées et moins ferventes, comme plusieurs, pas toutes, le sont parmi celles qui nous arrivent, ce catholicisme ne nous a pas paru du moins atteint de ce virus anti-clérical qui atteint ici un certain nombre des nôtres.

"Personne ne nous a paru redouter là-bas l'influence du prêtre dans la vie sociale et la vie publique. Tous nous ont paru estimer qu'il n'y avait de salut pour l'élément canadien que dans son union fidèle avec son clergé. Et cette conviction nous a été exprimée dans toutes les classes de la société, aussi bien par les ministres provinciaux que par les laboureurs des prairies et les semeurs de blé."

Voilà bien la source de notre avenir, dans l'Ouest Canadien.

* * *

A l'heure présente, le réveil est complet.

Cette recrudescence de vie nouvelle, si clairement manifestée aux grandes démonstrations des derniers Congrès marque bien l'action de la Providence qui veut nous faire remplir dans l'Ouest le rôle de nation privilégiée et civilisatrice par excellence, rôle si bien joué par la France en Europe et par Québec en Amérique.

Pour s'unir au Congrès de Lourdes

Lettre Circulaire de S. G. Mgr A. Pascal, O. M. I.

Prince-Albert, le 22 *juin* 1914.

Messieurs et chers Collaborateurs,

1o. Comme vous le savez: le 25e Congrès Eucharistique International se tiendra cette année à Lourdes du 22 au 26 juillet. Ce sera aussi les noces de diamant de l'apparition de la Vierge Immaculée à l'humble Bernadette.

Nous savons que le Souverain Pontife a manifesté le désir que les catholiques du monde entier prennent part à ce Congrès soit en y assistant soit en s'y associant par le cœur et la prière. C'est pourquoi nous voulons que le 26 juillet jour de clôture du Congrès le Saint Sacrement soit exposé dans toutes les églises et chapelles du Diocèse, du commencement de la Messe principale jusqu'à la bénédiction du soir. Vous inviterez vos fidèles à recevoir ce dimanche 26 juillet la Ste Communion car le Souverain Pontife y a attaché une indulgence plenière.

2o. Plusieurs prêtres sont partis pour l'Europe et à cause de l'encombrement où nous met la reconstruction de notre cathédrale, nous ne voyons pas la possibilité de nous réunir cette année pour la retraite ecclésiastique. Nous avons résolu de la renvoyer au printemps de 1915 à notre retour d'Europe et à l'occasion de la dédicace de notre Eglise cathédrale. Nous aurons alors une retraite de huit jours y compris le dimanche et le clergé regulier sera invité à venir assister à cette fête.

3o. Vous n'ignorez pas, mes bien chers collaborateurs, que la construction de la cathédrale, édifice que nous voulons, beau, grand et digne de notre Diocèse, est un fardeau bien lourd pour nos faibles épaules. Sans faire appel à votre pauvreté, nous vous serions cependant bien reconnaissant si parmi vos fidèles ou amis qui sont favorisés de la fortune, il s'en trouvait qui veuillent faire une offrande et contribuer par là à l'érection de cette Eglise qui est l'Eglise mère de tout le Diocèse.

4o. N'oubliez pas d'envoyer fidèlement à l'évêché le montant des quêtes prescrites, ainsi que le *cathedraticum.* Plusieurs négligent ce devoir qui pourtant est obligatoire.

5o. Je suis heureux de pouvoir enfin vous dire que nous avons confiance et espérons la nomination d'un prêtre colonisateur pour ce Diocèse. Nous avons présenté M. l'abbé Meindre que vous connaissez. Si ce Monsieur est accepté, nous vous demanderons de vouloir bien communiquer avec lui et de lui rendre le travail facile pour le bien du Diocèse.

6. Pour nous conformer aux prescriptions du St. Siège nous devons faire notre visite *ad limina* avant la fin de l'année 1914. Nous ne connaissons pas encore l'époque de notre départ. Il n'aura pas lieu avant octobre ou septembre; mais d'avance nous sommes heureux de vous dire que durant notre absence notre Vicaire Général le Révérendissime Père abbé Bruno Doerfler remplira les fonctions d'administrateur du Diocèse. Vous lui donnerez, j'en suis sûr la confiance que mérite sa longue expérience. Par votre respect et votre constant bon vouloir vous serez heureux de lui rendre aussi léger que possible le fardeau qu'il veut bien entreprendre.

Agréez, chers collaborateurs, l'assurance de mes sentiments affectueux dévoués en N. S. et M. I.

† ALBERT, O. M. I.,
Evêque de Prince-Albert.

Une lettre de Sam Hughes

Après les récentes crises de fanatisme du fougueux Ministre de la Milice, à Montréal, à Lévis et aux Trois-Rivières, où il a défendu aux troupes canadiennes d'escorter selon la tradition le S. Sacrement à la procession de la Fête-Dieu, et S. E. le Cardinal Bégin, il ne lui manquait plus pour finir la gaffe qu'une embrassade en règle avec les Orangistes.

Aussi, le bouillant colonel a su tomber dans le panneau: pour se reposer, sans doute, des critiques justifiées que des personnes autorisées ont su lui décocher, il est allé se retremper au sein de ses amis de l'ordre d'Orange, "le meilleur du monde, selon lui, pour la restauration de l'humanité."

Il vient de leur envoyer une lettre ouverte où il ressasse à satiété, pour se disculper, les arguments les plus ineptes et les plus déraisonnés, dont il semble s'être fait l'apanage depuis quelques années, surtout dans les ordres et les directions qui émanent de son ministère.

C'est le comble du fanatisme!

Aussi, l'"*Action Sociale*" le fustige en ces termes énergiques:

"Sachez, Ministre de la Couronne, puisque vous l'avez trop ignoré, que l'attachement des Canadiens français catholiques à leur foi et à leur clergé fortifie puissamment leur attachement au Roi et à l'Angleterre. Sachez que ce double attachement a déjà été précieux à la Couronne, et qu'il peut encore lui être utile. Si vous travaillez à l'affaiblir, vous restez peut-être dans votre rôle d'orangiste, mais vous ne paraissez pas, du moins à nous, rester aussi bien dans votre rôle de ministre de la Couronne, de défenseur obligé des institutions britanniques en ce pays.

"Vos gaffes, ministre, sont dangereuses."

Une courageuse et glorieuse action

Les huit cents élèves des écoles catholiques de la paroisse St. Jean-Baptiste d'Ottawa, remettent leurs prix de fin d'année, au R. P. L. H. Thériault, curé, pour que la somme en soit versée au profit de l'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario. L'action héroïque de ces jeunes patriotes, qui se dépouillent volontairement de leurs légitimes récompenses soulève l'admiration et l'orgueil des vrais canadiens-français de tout le Canada. Qui peut douter du succès de cette cause canadienne-française d'Ontario qui suscite de pareils sacrifices et de dévouements si spontanés de la part des jeunes enfants.

Jamais ces braves écoliers, qui sèment dès leur jeunesse des actions si belles et si fécondes, courberont l'échine devant le persécuteur, lorsque l'âge mûr les placera sur le champ de bataille.

Non! l'élément français n'est pas mort en Ontario!

Les armements en Irlande

Les Ulstériens continuent à recevoir de nombreuses munitions, et se préparent activement à la guerre ouverte.

D'un autre côté, les nationalistes, longtemps calmes en face de cette guerre imminente, commencent à s'outiller eux aussi: ils viennent de recevoir à Dublin 400 caisses de munitions et 800 caisses de carabines.

Que penser de l'abstention de la police et du silence des autorités anglaises, en face de cet armement illégal et injuste de deux formidables armées, dans leur propre pays, prêtes à se battre à la première occasion ?

La campagne électorale au Manitoba

La mise en nomination des candidats s'est effectuée le 3 juillet: les deux partis se font une terrible opposition dans presque toutes les circonscriptions électorales. Seul, le comté d'Iberville acclame sans opposition, M. A. Benard, député conservateur.

La bataille se poursuit avec acharnement, et le scrutin du 10 juillet ménage des surprises pour plusieurs.

Mort d'un grand homme d'Etat

L'honorable Jos. Chamberlain, grand patriote anglais, le père de l'impérialisme, vient de mourir en Angleterre après une glorieuse carrière à l'âge de 78 ans.

La presse anglaise élève un concert unanime de louanges sur la tombe de ce célèbre ministre, qui par son habilité, son courage et sa largeur de vue, orienta la politique du Royaume-Uni et des colonies anglaises vers les intérêts de l'Empire.

L'ancêtre du Syndicat

On a publié récemment les statuts d'une Association établie en 1651 entre les "serviteurs cordonniers de Toulouse" : tous les membres s'engageaient à travailler à la gloire de Dieu et à leur salut "par le moyen d'une assistance charitable et mutuelle dans les nécessités tant spirituelles que corporelles."

En vrais syndiqués, ils avaient créé dans ce but une *caisse de secours mutuels* en cas de maladie et un *bureau de placement.* Les membres devaient en même temps s'encourager les uns les autres dans les pratiques religieuses et procurer à tous ceux d'entre eux qui en avaient besoin "l'instruction dans les mystères de la foi."

Ne serait-ce pas le modèle de nos syndicats modernes ?

Une terrible collision dans les airs

L'aviation vient de faire dix nouvelles victimes en Autriche. Le dirigeable militaire du type Korting a fait explosion dans les environs de Vienne, à une hauteur de 1320 pieds, par suite d'une collision avec un aéroplane militaire.

Tous les passagers du dirigeable: un capitaine, trois lieutenants, un officier de marine, deux mécaniciens militaires et un ingénieur civil, ont été tués, ainsi que l'aviateur et son passager.

Les corps ont été retrouvés à terre complètement carbonnisés.

Triste rançon de la conquête des airs par le progrès moderne!

"PAGES DE SOUVENIRS ET D'HISTOIRE"

Telle est le titre d'une magnifique brochure illustrée que le courrier nous apporte, en aimable hommage de la part de l'auteur M. l'abbé J.-M. Jolys.

M. l'abbé Jolys raconte l'histoire et le développement de la paroisse de Saint-Pierre-Jolys au Manitoba, où il a consacré une grande partie de son laborieux ministère.

L'ouvrage est honoré de plusieurs lettres d'approbation, en particulier, de S. G. Mgr A. Langevin, Mgr Mathieu, de Sir Joseph Dubuc et du Sénateur A. A. C. LaRivière.

N'ayant pas eu le plaisir de lire cette œuvre en entier, nous extrayons de la lettre approbative du vaillant Archevêque de St. Boniface, le passage suivant qui donne une idée d'ensemble du livre de M. l'abbé Jolys.

"Vous avez réussi à rendre fort intéressante l'histoire ordinaire et extraordinaire d'une simple paroisse de campagne, ce qui est un vrai tour de force.

"Vous avez buriné, stéréotypé des scènes et des choses inoubliables de la vie d'autrefois à la Rivière Rouge, comme la chasse aux bisons (buffalo), la confection des légendaires clarettes, etc., etc., et vous avez rappelé avec l'éloquence de l'homme qui les a vécues, les souffrances physiques et morales, l'isolement, les gros froids de l'hiver, les chemins d'été où l'on s'embourbe, les cabanes inondées durant la nuit, etc., etc. Tout prêtre qui aura lu votre ouvrage, n'osera pas se plaindre, s'il a quelque chose à souffrir, parce qu'il se dira: "Mes devanciers en ont bien enduré davantage!"

"Votre prodigieux esprit d'observation, et vos notes ou votre journal, vous ont rendu un service précieux, car vous donnez les dates précises, et vous n'avez rien négligé, rien omis de ce qui pouvait intéresser; et votre style, plein de saillies gauloises et de réflexions parfois un peu crânes, est tout simplement empoignant."

Avec une si haute approbation, nous espérons que nos lecteurs se feront un devoir d'encourager l'œuvre de M. l'abbé Jolys, en se procurant cette belle brochure.

Elle est en vente, chez l'auteur à St. Pierre Jolys, Manitoba.

La Petite Bête et la Grosse Bête

On vient de découvrir une petite bête, quasi microscopique, qui dévore, peu à peu, depuis des siècles toute la charpente intérieure du Parlement Impérial de Westminster. Le termite parlementaire a rongé à son aise la magnifique toiture gothique, en vieux chêne. Un jour ou l'autre, peut-être une nuit, le tout s'écroulerait sur la tête des députés.

Ceux-ci sont fort préoccupés de cette tuile colossale qui les menace. On a cherché la petite bête. On l'a trouvée. C'est déjà quelque chose. On a dû voter, *dare dare*, une première somme de 50,000 dollars pour commencer à combattre la petite bête. Une délégation de parlementaires a exploré la charpente. Pour ce faire ils ont dû escalader une première échelle de 60 pieds puis une seconde, puis une troisième. Le premier à l'escalade fut le vieux député, Sir Thomas Roe, 82 ans.

Arrivés au sommet intérieur de l'immense toiture ils purent constater, *de visu*, les terribles ravages de la petite bête silencieuse, dans les colossales poutres de chêne. La petite bête y est, paraît-il, depuis l'an 1397, époque de la Construction. Sans la petite bête, les poutres et les boiseries de la merveilleuse charpente pourraient durer jusque l'an 2397. C'est l'opinion des expert.

* * *

La petite bête, comme toute bête qui se respecte, a un nom très scientifique: *Xestobium. Tesselatum*, le microbe, vibrion des toitures. Il s'attaque au chêne surtout Partout où il travaille, ronge et mange, survient la destruction. Le bois tombe en poussière *Memento quia pulvis es* dit le Xestobium au chêne. Un grand nombre de poutres sont creuses. Un expert fourra le bras tout entier dans l'un des trous. D'autres cavités pourraient contenir un homme.

—Est-ce qu'il n'y a pas un agent chimique qui pourrait détruire la petite bête? s'écria un des parlementaires.

—Certainement, répondit l'expert, il existe, mais il tuerait en même temps tous les membres des Communes et des Lords !

* * *

On fait actuellement diverses expériences pour arrêter les ravages de la petite bête. Quant aux poutres attaquées on sera obligé de les cuirasser de fer.

Mais l'expert doit savoir qu'il existe aussi un microbe du fer, sans compter la rouille.

Donc, à moins de renouveler complètement la charpente avec du chêne neuf, le Hall menacerait de s'écrouler tôt ou tard. Or trouverait-on encore en Angleterre, assez de chênes sains? Et si un seul des microbes subsistait, tout serait à recommencer dans quelques siècles. *Sic transit gloria*!...

* * *

En parcourant l'antique charpente, on a pu constater l'art et la science déployés par les constructeurs catholiques du XIVe siècle, faisant partie de l'admirable corporation des maçons-francs du moyen-âge: *Dark ages*, — comme disent ces imbéciles historiens protestants anglais, depuis le XVIe siècle. On n'est pas sûr du tout que de nos jours on saurait trouver des architectes, des charpentiers, des ouvriers capables de construire comme cela. Si l'on substituait la charpente de fer ou d'acier au bois les murs de Westminster Hall n'en supporteraient pas longtemps le poids. Ce serait une autre menace pour MM. les parlementaires !

Chaque poutre, chaque pièce de chêne porte la marque personnelle du charpentier responsable, leur nom, leur corporatif, gravés il y a plus de 500 ans.

Ces marques permettaient à l'architecte, aux entrepreneurs de contrôler le travail de chaque ouvrier. Et si l'ouvrage n'était pas bien fait on le lui faisait recommencer.

On pense que la restauration de la toiture prendra six ans et coûtera 300,000 dollars. Voilà pour la petite bête.

* * *

Une autre bête, une grosse bête, qu'on connait sans devoir se servir du microscope, ronge tout l'édifice du Parlementarisme moderne—qu'il ne faut pas confondre avec les Institutions du moyen-âge, dont le Parlement moderne n'est que la parodie. Cette grosse bête mine les fondements de l'édifice moderne, bâti, en réalité par des "maçons" qui n'ont rien de franc. Le parlementarisme anglais contemporain date du XVIIIe siècle, époque où la Maçonnerie à l'envers fit son apparition et s'établit comme un Etat occulte dans l'Etat public.

* * *

La grosse bête s'appelle la démocratie, mot scientifique grec, signifiant: Puissance du peuple. Encore un de ces grands mots. *"Cratie"* des mots!..

La "cratie" de Demos, c'est la souveraineté du peuple. La Souveraineté du peuple, c'est celle de chaque citoyen et citoyenne. Hommes et femmes, peuples de "souverains". La Souveraineté, réside dans chaque individu, tous rois et reines! L'autorité part d'en bas. Auparavant elle était d'en haut.

* * *

Le Parlementarisme moderne, affublé de la défroque des Institutions anciennes, ne consiste plus à contrôler mais à exercer, par fiction, le pouvoir souverain du peuple souverain, au nom de la Démocratie. La Royauté constitutionnelle n'est plus qu'une fiction, un trompe l'œil. La vraie royauté réside dans le Ministère, émanation, lui-même, du peuple souverain.

* * *

Le jour où l'éducation du peuple souverain sera assez avancée pour s'émanciper de toutes les fictions parlementaires et constitutionnelles il balayera Parlement et Royauté pour leur substituer la République sociale. Le peuple souverain substituera la législation directe au mécanisme compliqué et faux du Parlementarisme, à peu près comme le Frère Rose Croix Olivier Cromwell en finit au XVIIe siècle avec le "Parlement *Croupion*".

* * *

Le Parlementarisme moderne se "croupionnise" à vue d'œil,—surtout en Angleterre et en France. Le régime absurde qui consiste à donner à tour de rôle, le pouvoir de l'Etat à des partis qui détruisent l'œuvre l'un de l'autre, à tour de rôle, tout en râflant successivement l'assiette au beurre, ce régime de l'instabilité qui est l'essence du Parlementarisme moderne est le contrepied de la notion la plus élémentaire de l'Etat. Etat signifie ce qui est stable, du latin, *Stare*.

* * *

Voilà la grosse bête qui ronge le Parlementarisme, fabrication du maçonnisme, inventeur du dogme démocratique de la Souveraineté du peuple, au nom des "droits de l'homme et du citoyen". La souveraineté individuelle, dépouillée un jour des fictions parlementaires, doit nécessairement aboutir à la destruction de l'Etat et à l'Anarchie—qui est le dogme occulte de la Démocratie moderne.

L. HACAULT.

GRAVELBOURG, Sask.

L'Association Saint-Jean-Baptiste de Gravelbourg nous prie par l'entremise de son secrétaire, de publier la résolution suivante:

Proposé par MM. E. Cardinal, E. Colleau, J. Lefrenière, P. Remillard et N. Mercier, qu'un vote de Condoléance soit présenté à notre président, M. Nap. Aussant, pour la douleur qui le frappe en la perte de son fils aîné, et que copie soit envoyé au *Patriote*.

—Rév. L. P. Gravel, et M. Guy Gravel, de Gravelbourg représentaient la Société St. Jean-Baptiste de Gravelbourg au Congrès de Prince-Albert.

CARLTON, Sask.

Nous avons eu dimanche 14 juin la visite pastorale de notre Evêque vénéré.

Une automobile, due à l'obligeance de M. L. Samlekki—un bon Allemand de la place,—alla chercher Sa Grandeur à Duck-Lake, le 13 au soir, Monseigneur était accompagné de M. l'abbé W. Melenewski, de Prince-Albert.

Les paroissiens avaient orné leur église de leur mieux; des drapeaux de toutes nations flottaient au clocher et au presbytère.

Carlton est une petite paroisse de 250 âmes, comprenant des Français, des Allemands, des Canadiens, des Anglais et des Suisses. C'est un curieux mélange cosmopolite dans lequel cependant les Bretons de France ont la supériorité numérique. Ceux-ci furent les premiers à saluer Sa Grandeur lors de son arrivée près de l'église.

Le lendemain matin, Monseigneur célébra la sainte messe à 8 heures et donna la Ste Communion aux enfants. En quelques paroles pleines d'onction et de piété, il exhorta ces jeunes cœurs à bien faire leur action de grâces.

La grand'messe qui eut lieu vers 10 heures fut chantée par le sympathique abbé polonais, M. Melenewski. Sa Grandeur était assistée au trône par M. Nicolet, curé de la paroisse.

Après le dernier évangile, un jeune Breton de la place, M.B. Rio, lut une adresse à Monseigneur, dans laquelle étaient fidèlement exprimés les sentiments chrétiens et les bonnes dispositions des paroissiens de Carlton.

Monseigneur, dans une réponse pleine d'à-propos et d'énergie, expliqua en anglais et en français, l'obligation grave qui incombe aux paroissiens d'assurer à leur prêtre un traitement convenable et il exprima l'espérance que ce devoir sera mieux compris désormais.

Le sacrement de Confirmation est donné ensuite à 36 enfants, et la fête se termine par un Pique-Nique en faveur de l'église, lequel —grâce au temps superbe et à la présence de nos amis de Duck Lake et de Rosthern—eut tout le succès qu'on pouvait désirer.

BONNE-MADONE, Sask.

Je lisais dans un des derniers numéros de votre vaillant *"Patriote"* que, suivant les instructions de Sa Sainteté Pie X, la 1ère communion des jeunes enfants, à Duck Lake, avait été une fête privée; je crois que si Notre Saint Père le Pape lui-même avait assisté à la 1ère communion des enfants de Bonne-Madone, le jour béni de la Fête-Dieu, 11 juin 1914, il aurait été heureux et n'aurait pu qu'approuver la solennité donnée à cet acte si important de la vie du chrétien.

Venu dès le dimanche soir, 7 juin, M. l'abbé H. Chauvin, curé de Bellevue, qui donne avec joie ses soins à la paroisse de Bonne-Madone, encore privée de pasteur malgré l'ardent désir des habitants et de notre évêque, prépara de son mieux les enfants à la réception du pain Eucharistique. Dès le matin, parents et amis désirant accompagner les enfants à la Ste Table se réconciliaient avec Dieu et à 9 heures,le St. Sacrement porté par son prêtre, sortait de la gentille église pour se rendre à un reposoir édifié avec goût. Au chant des hymnes saintes et dans un ordre parfait, la procession revint à l'église où fut donnée une seconde bénédiction.

La messe des Anges, chantée avec entrain et brio ne fut interrompue que par l'instruction donnée par M. l'abbé Chauvin, expliquant les idées de Notre S. Père le Pape au sujet de la 1ère Communion des jeunes enfants, disant aux parents leur devoir et leurs responsabilités, aux enfants leur bonheur les sentiments qui doivent les animer en ce jour et les guider ensuite dans la vie. La messe s'acheva au milieu de la joie recueillie et des chants d'allégresse dont retentissait la charmante église. Autant que les remerciements qui lui furent adressés, une large et abondante collecte, prouve à M. le curé de Bellevue, que la paroisse était heureuse de profiter de son ministère; la nombreuse assistance et la parfaite tenue de tous disait aussi éloquemment, l'esprit de foi et la bonne volonté de cette paroisse qui soupira après la venue d'un prêtre résident, qui, d'avance est assuré d'un accueil empressé et du support annuel et qui trouvera ici les consolations dont est si heureux le cœur du prêtre qui se donne à une paroisse pour la conduire à Dieu. Il se dégage de cette fête comme un parfum de foi, de joie et d'espérance, et sachant que le nombre des communions pascales a dépassé 190, on ne peut que se réjouir; aussi fallait-il entendre M. l'abbé Chauvin dire à tout venant, avec sa franchise et sa rondeur habituelles: Mais, c'est trop beau! consolant, magnifique, et à chacune de mes visites, c'est une nouvelle et douce surprise!

NOËL.

LA PAGE DU DIMANCHE

Evangile

Le sixième Dimanche après la Pentecôte

S. Marc, VIII.

EN ce temps-là, comme Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples et leur dit: J'ai pitié de ce peuple; car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger; si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance en chemin, car plusieurs sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent: Comment pourrait-on, dans ce désert, trouver assez de pains pour donner à manger à tout le monde? Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir à terre; puis il prit les sept pains, rendit grâces à Dieu, les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons; ils les bénit et les fit aussi distribuer. Tous ceux qui étaient là mangèrent, et furent rassasiés; et on remporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés; or ils étaient au nombre d'environ quatre mille; et Jésus les renvoya.

Petit Calendrier

JEUDI 9 Juillet—S. Ephrem, diacre.
VENDREDI 10 Juillet—Ste Félicité et ses Fils, martyrs.
SAMEDI 11 Juillet—S. Pie pape et martyr.
DIMANCHE 12 Juillet—S. Jean Gualbert, abbé.
LUNDI 13 Juillet—S. Anaclet, pape et martyr.
MARDI 14 Juillet—S. Bonaventure, év. conf. et doct.
MERCREDI 15 Juillet—S. Henri, empereur.

LA REPARATION NATIONALE PAR L' EUCHARISTIE

(*Suite*)

"Faites-moi la grâce de venir ici ... Oui, qu'il y vienne du monde... et moi, la Mère de vos âmes, la Mère et la Reine de votre France, la Mère de la divine Grâce, la Mère de Jésus, je travaillerai avec vous à votre propre sanctification, à la résurrection de votre cher pays et par lui à la royauté triomphale de l'Hostie à travers le monde."

Que ferons-nous encore à Lourdes? "Vous prierez pour les pécheurs", nous dit la Vierge radieuse dont le visage s'est assombri. Quels sont ces pécheurs? Il s'agit moins, ce me semble, de l'humaine faiblesse en son privé que du péché public, social, national, universel. Péché public de l'homme qui chasse Dieu de son esprit, de la science, des arts, de l'enseignement, des lois, de sa littérature, de son théâtre, de ses mœurs. Péché public de l'homme qui dépossède Dieu de tous ses droits et s'arroge, comme s'il était la Providence, le gouvernement de toutes choses. Horrible péché social qui arrache le crucifix des écoles, des prétoires, des hôpitaux, des cimetières, qui l'arrache même d'une église et en expulse l'Eucharistie pour y faire entrer des chairs corrumpues et de sang corrupteur, des idoles de mort (1).

CONVERSION, RÉPARATION ET PÉNITENCE

La conversion des pécheurs, voilà le but premier de la réparation nationale. L'Immaculée creuse elle-même le courant de la prière réparatrice qui, de la Grotte, se répandra dans tout le monde catholique. Nous prierons surtout pour la grande pécheresse publique, la France, espérant qu'il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle aussi a beaucoup aimé.

Mais c'est, avant tout, le Juste par excellence, le divin Réparateur, qui priera, notre Jésus dans son Eucharistie, dans notre Eucharistie, puisqu'il nous l'a donnée comme le mémorial de toutes ses miséricordes, Jésus notre expiation, notre rançon, notre salut. Oh! la prière de Jésus à Lourdes, la prière de Jésus à qui s'unit celle de l'Immaculée, sa Mère, et pour la France!

Non seulement nous prierons pour les pécheurs, mais, suivant la recommandation de Marie, pour eux nous baiserons la terre.

Pour ce baiser, la prostration est nécessaire, et c'est déjà une attitude réparatrice et adorante. C'est aussi un acte d'amour. Le baiser en lui-même est un acte d'amour. Mais, pour nous, Français, quelle est la terre qu'il faut baiser à l'heure présente? N'est-ce point la terre de la patrie? Elle est humide du sang de ses fils. Elle est encore rouge de ce châtiment terrible qui fut la réponse de Dieu à nos prévarications nationales. Que nos lèvres purifiées reçoivent d'abord dans la communion le baiser de l'Hostie; nous le donnerons ensuite à la France. Que la France repentante sera belle le jour où elle se jettera dans les bras du Christ, et où le Christ lui donnera le baiser de la paix!

Cette heure divine n'a pas encore sonné. "Faites pénitence!" nous dit par trois fois la Vierge douloureuse. Trois cris. Trois pressants appels. Déjà, sur une autre montagne, la Vierge en pleurs avait provoqué la France aux expiations. La France était restée sourde à la voix de sa Mère. De là sans doute les coups redoublés de la justice, tant de fléaux, et les verges sanglantes, l'effroyable deuil de 1870. Mais enfin, la pénitence, je la vois, volontaire, sur ce champ de bataille où plane le drapeau du Sacré-Cœur, où tombent, pour la France et pour l'Eglise, ces jeunes héros dont quelques-uns peut-être sont des saints. Je la vois dans ces prêtres et dans ces religieux que l'on appréhende au corps comme des malfaiteurs, et que l'on jette, victimes innocentes, dans la rue, comme des vagabonds; je la vois dans ces caravanes d'exilés qui cherchent un peu d'air libre hors de la patrie. Je la vois dans ces magistrats qui descendent de leurs sièges, affrontant la gêne, la pauvreté, qui sait? la misère, pour rester, en face des tyrans, debout dans l'indépendance de la justice et dans la fierté de l'honneur. Je la vois dans les adorations nocturnes de Montmartre, dans les pèlerinages

La réparation nationale—2

de La Salette, de Paray-le-Monial, et dans ces grands pèlerinages de Terre Sainte qui portent précisément ce nom austère: Pénitence. Que ces réparations, encore trop isolées, se multiplient, s'étendent à toutes les fractions sociales, et surtout qu'elles s'organisent à Lourdes même, sous le regard de Notre-Dame, comme un type, comme un exemple pour les autres cités.

L'humiliation doit accompagner la pénitence. Chacun est en proie à l'orgueil avilissant. Que d'anges sont devenus des bêtes! L'orgueilleux doit être abaissé, courbé, brisé. "Courbe la tête, fier Sicambre, et brûle ce que tu as adoré." La France n'est-elle pas là gisante? Qu'elle savoure l'amertume de sa bassesse, de son humiliation. Puisque tu as voulu vivre d'une vie terrestre et animale, va manger de cette herbe qui est là.

(*A suivre*)

(1) *Le Panthéon, sans doute*

Lumières Inextinguibles

VOIX DE L'ABIME :
Nous avons éteint dans le ciel des lumières qu'on ne rallumera pas.

VOIX DES HAUTEURS
Ego feci in cœlis, ut oriretur lumen indeficiens.
J'ai fait naître dans les cieux une lumière qu'on n'éteindra pas.
Eccle. XXIV.-6.

GRANDEUR ET FAIBLESSE

La raison, se levant pour fournir sa carrière,
Et sur l'humanité répandre sa lumière,
S'avança radieuse et d'un nimbe brillant,
A l'aurore des temps, couronna l'Orient,
Son empreinte apparaît fraîche encore en Egypte,
Des dépouilles d'antan mystérieuse crypte.
Elle fit, chez les Grecs au talent si fécond,
Vibrer l'Aréopage et chanter l'Hélicon.
Elle souffla sur Rome, et la magnificence
D'un mondial empire attesta sa puissance.
Du soleil imitant le cours resplendissant,
S'inclinant au midi vers le nord fléchissant,
Et dans tous les climats, et chez toutes les races
Son passage a laissé d'indélébiles traces.
Follement orgueilleux et prévaricateur,
L'homme n'a point détruit l'œuvre du Créateur.
Si du mal la raison a ressenti l'atteinte,
Sa lumière survit et ne s'est point éteinte ;
Par elle revêtu de force et de beauté,
L'homme a dans l'univers gardé sa primauté.
Oui, l'on a vu parfois l'orgueil, l'outrecuidance
Et les plus vils instincts de l'homme en décadence
Vouloir la renverser, l'étouffer, la tuer,
En faire une déesse et la prostituer,
Méconnaître ses droits, nier son existence,
A ses lois opposer refus et résistance :
De l'homme elle est encor l'ornement le plus beau ;
Toujours elle sera son lumineux flambeau.

L. A. NOLIN, O.M.I.

"MOI AUSSI"

Le corps penché en avant, appuyé sur un bâton tordu, un sac de toile sur le dos, le vieux mendiant s'en va, hideux et sombre, de son pas éternellement las.

La pluie le fouette au visage et le vent souffle furieusement sur ses haillons mouillés.

Où va-t-il? Lui-même n'en sait rien. Il va devant lui, lentement sur la route interminable qui toujours la même s'allonge devant ses yeux; il va seul, fuyant le vent et la pluie, jetant de temps à autre un regard de colère vers le ciel, n'ayant qu'une pensée, qu'un désir : rencontrer un village avant que la nuit tombe.

Après avoir dépassé le long rideau d'arbres qui lui cachait tout un coin du paysage, il aperçoit là-bas la pointe gracieuse d'un clocher qui timidement s'élève, cherchant à percer un léger nuage de fumée.

"Enfin! c'est pas trop tôt!" bougonne-t-il, et il presse le pas car la nuit vient vite par ce temps-là, puis il a hâte de ne plus sentir sur son corps mouillé de sueur la pression glaciale et pénétrante de cette pluie qui ne veut pas s'arrêter de tomber.

Là-bas, à mesure qu'il avance, de grosses torches rouges tout d'abord confuses, se détachent de plus en plus précises sur la verdure des feuilles, prennent insensiblement à ses yeux la forme de toits ; d'autres sortant de derrière des touffes d'arbres viennent lentement se grouper pour former un tout délicieux et pittoresque; c'est le village.

Comme ces petites fleurs timides qui se cachent sous les herbes, il semble, lui, aussi, vouloir se dissimuler derrière les nombreux bosquets qui l'entourent, afin d'échapper aux regards curieux de l'étranger qui passe.

Le vieux mendiant ne fait pas ces remarques; pour lui, ce village ressemble aux autres... il en voit tant! D'ailleurs que lui emporte celui-là ou un autre, pourvu qu'il y trouve un morceau de pain pour manger et un coin de grange pour dormir, en attendant demain, demain où il reprendra la route pour aller mendier, pour aller souffrir plus loin.....

"C'est bête, tout de même, cette vie là!" pensa l'homme, et il eut un rire mauvais qui le défigura....

Et dire qu'autrefois il avait été heureux, dire qu'autrefois il avait eu une famille, un nom, lui qui, maintenant, était seul, lui qui n'était plus, pour tout le monde, que le vieux mendiant, que le misérable vagabond à qui l'on jette un regard de pitié, ou de mépris quand il passe, qu'on écoute à peine, quand parfois il s'arrête pour demander l'aumône et qu'on regarde s'éloigner, sur la route, avec autant d'indifférence qu'on l'a regardé venir.

Et l'homme devenu songeur revit tout un passé, dans sa tête; il se voit petit écolier entouré d'affection et de tendresses, puis jeune apprenti entrant dans la vie avec un cœur bon, une âme confiante, quand brutalement, en quelques jours, la maladie avait emporté son père et sa mère.

Désormais il était seul sur la terre. Trop faible pour lutter, il se laissa entraîner à la débauche il connait les jours de plaisirs, suivis bientôt des jours de souffrance, des jours sans pain, où l'on doit mendier sa vie.

Le vice l'avait rendu incrédule et dur, la misère le fit haineux.

Et aujourd'hui, après quarante années de cette vie errante et misérable, il se retrouve toujours, méprisable vagabond, plus hideux plus malheureux encore qu'autrefois, sorte de loque humaine que le temps a flétrie et souillée et que la misère poursuit de village en village.

L'homme venait d'entrer dans la petite commune de X... La pluie avait cessé de tomber. Il passa morne et rêveur devant plusieurs maisons, quand soudain, chassant tous ses souvenirs, il se décida à mendier.

Sa phrase était prête, cette phrase toujours la même, cet éternel refrain de la misère, il la répéta avec un ton, tout d'abord humble et suppliant, mais qui bientôt s'aigrit. Partout on le repoussait, partout des mégères méfiantes ou des hommes bourrus lui jetaient ces paroles que les mendiants savent par cœur, mais auxquelles ils ne croient pas :

"Allez plus loin, nous n'avons pas de place."

Et pour être plus vite débarrassés, ils fermaient leurs portes, et le pauvre continuait sa route plus sombre.

....

"Je ne loge pas les rôdeurs, allez-vous-en!" venait de lui répondre un jeune fermier d'une voix dure.

Le vieux mendiant, décidé cette fois, ne bougea pas. "Je suis mouillé et je n'ai pas mangé aujourd'hui, je ne peux pourtant pas crever de froid et de faim dans la rue", répliqua-t-il sourdement.

"Déguerpissez au plus vite ou je détache le chien!"

La menace était brutale. Le vieux pâlit de colère, il eût un désir fou... Ses yeux, devenus mauvais, allèrent lentement, sournoisement, de l'homme au chien qui tirait sur sa chaîne; il vit qu'il était le moins fort, il s'en alla.

La nuit venait à grands pas, une pluie fine et froide s'était remise à tomber. Comme il passait devant l'église, l'homme sentit qu'il avait chaud et qu'il tremblait; effrayé il se prit la main, elle était brûlante de fièvre, alors il s'arrêta: qu'allait-il faire, qu'allait-il devenir, partout on le repoussait.

Désespéré il regarda autour de lui; ses yeux lassés s'arrêtèrent sur la petite porte blanche du presbytère et s'illuminèrent soudain. Pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt, là sûrement on lui ouvrirait, il n'aurait qu'à expliquer sa détresse, le curé serait touché et aurait pitié de lui.

Tout en pensant qu'il allait peut-être coucher ce soir dans un lit bien chaud, il se dirigea donc vers la porte du presbytère. Etait-ce parce que les autres s'étaient toutes fermées brutalement devant lui, mais plus il la fixait, cette petite porte blanche, si gracieusement arrondie en haut, qui avait dû s'ouvrir à tant de désespérés, plus elle lui semblait avoir un aspect doux et hospitalier.

Brusque, il tira le petit anneau de cuivre et attendit, préparant ce qu'il allait dire. Une minute se passa, elle parut longue au mendiant; il sonna à nouveau et cette fois prêta l'oreille, mais aucun bruit de pas ne se fit entendre derrière la porte; alors il regarda par le trou de la serrure et ne vit qu'une courte allée de jardin semée de gravier.

"Personne, c'est la fatalité!"

Et à regret, non sans se retourner plusieurs fois pour voir si elle allait peut-être s'ouvrir, le mendiant s'éloigna de la petite porte blanche.

Là-bas, dans l'ombre, des gens venaient de se rencontrer et causaient. L'homme s'approcha du groupe.

"Pardon! M. le curé n'est donc pas au presbytère."

On se mit à rire.

"Il n'est plus là, le calotin," répondit quelqu'un.

"Il n'est plus là?".

"Il y a longtemps qu'on l'a f..... à la porte."

Le mendiant comprit, il pâlit, puis en face de ces gens haineux qui avaient chassé et venaient d'insulter le seul homme, ici, qui aurait eu pitié de son sort, lui l'incrédule, le paria, il ne peut s'empêcher de frémir, et pour la première fois depuis longtemps son cœur endurci fut touché.

"Hé! le vieux, c'est-y que vous auriez voulu vous confesser?"

Le mendiant ne répondit rien. Il leur aurait bien crié sa misère à ces hommes qui se moquaient, il leur aurait bien dit qu'il n'avait pas mangé depuis le matin et qu'en ce moment la fièvre le dévorait, mais, pris d'une décision subite, il leur jeta un regard de mépris et, en s'en allant, il dit d'une voix sourde:

"Moi aussi, on m'a f.... à la porte!"

Puis, harrassé de fatigue, brûlé de fièvre, il s'enfonça dans la nuit froide.

....

Le lendemain, on le retrouva mort sur la route.

E. B.

LA BONNE PRESSE

.."Vous, de votre personne et de votre argent, aidez, favorisez la presse catholique."
LÉON XIII. Lettre au peuple italien, 8 décembre 1892.

ET VOUS ETES CATHOLIQUE, MADAME?

Païens et "sans Dieu" tel est, pratiquement, idées et mœurs, votre journal. Et vous dites: "Ce n'est rien! Il n'est pas mauvais!" Et c'est à ce journal que volontairement, froidement, vous donnerez chaque année plusieurs dollars.

Et vous êtes catholique, Madame? Et vous communiez, et vous êtes "pour la religion"? Et vous ne faites pas attention que ce journal, c'est pour vous la "mauvaise compagnie" de chaque jour! Que des catholiques, vous voyant, vous imitent! Que tant de naïveté ou d'irréflexion amuse à vos dépens l'ennemi... et le fait vivre! Que d'autres journaux pendant ce temps végètent, qui bataillent pour Dieu! Que l'Eglise a bien le droit en des circonstances si graves, de nous demander quelque sacrifice! Que chaque matin cependant, c'est comme si vous disiez au Christ qu'avec sa doctrine et sa morale.. il vous gêne!

Et moi, je songe, en terminant ces lignes, à l'effroyable responsabilité qu'en pleine connaissance de cause vous assumez devant Dieu! Et je songe que devant Dieu il faudra bien qu'un jour vous paraissiez... et ses jugements sont redoutables!

Et j'ai peur que vous remettiez à demain, à jamais....., la résolution seule capable d'affranchir votre conscience, la résolution énergique, décisive, qu'il sollicite de vous—aujourd'hui!

EN PLAISANTANT

DE LA CRÈME FOUETTÉE !

La maman de Robert a pour ce petit drôle une indulgence excessive.

—Mon enfant est espiègle, disait elle pour excuser sa dernière incartade, mais pas méchant. Au fond, c'est la crème des bébés.

—Précisément, madame, réplique Z... mais vous savez qu'une crème n'est jamais si bonne que fouettée.

UNE MÉTHODE INFAILLIBLE

Faire dire à un bègue six fois de suite, et d'une seule haleine, la phrase suivante :

"La dextérité et la perspicacité de cet insensibilisateur tient de la prestidigitation.

CONFIANCE AVEUGLE !

Un occuliste, à un de ses clients qui a perdu la vue, et qu'il va opérer :

—Vous avez confiance en moi ?

—Une confiance... aveugle !

IRONIE CAMPAGNARDE

—Ben !...c'est réussi comme culbute! Vous n'êtes pas complètement assommé ?

—Euh! Euh! ... non, pas tout à fait...

—Vous désolez pas! vous réussirez mieux une autre fois.

NOCES D'OR SACERDOTALES

Depuis quelques jours, déjà, nous sentions venir un jour de grande fête. Malgré les nombreux travaux que lui causaient les cérémonies de la retraite paroissiale, notre bonne vieille sœur Jetté avait, dès jeudi ou vendredi, décoré convenablement tout l'intérieur de la cathédrale. Les oriflammes aux couleurs blanches et jaunes; les cartons marqués en or avec le chiffre 50, puis entourant l'autel, les inscriptions *"Tu es sacerdos in aeternum"* et *"Quid retribuam Domino"*, ces préparatifs annonçaient le jubilé sacerdotal des RR. PP. H. Leduc et C. Tissier, O. M. I.

LA FETE

Les plus réjouissantes parures, cependant, Dieu nous les prêta le jour même de la fête: un vaste ciel azur et un chaud soleil qui dorait de vive lumière les proprettes habitations, le tranquille cours d'eau et la couronne de verdure posée sur nos collines.

Lundi dernier, après le souper, Monseigneur présenta les premiers compliments. Après avoir brièvement retracé les traits caractéristiques de chacun des jubilaires, au nom de la communauté il leur offrit la promesse de nos prières et le souhait de les voir célébrer leurs noces de diamant, "comme Léon XIII, cependant, ajouta-t-il, il ne faut pas fixer de limites à la bonté divine."

Monseigneur, paré au trône, et plus de 75 prêtres assistèrent à la messe: le R. P. H. Grandin, O. M.I., la chanta: le R. P. Le Alphonse Nolin, prêcha le splendide sermon de circonstance, dont voici le résumé.

LE SERMON

Le prédicateur commence par offrir un hommage mérité au digne archevêque d'Edmonton, Mgr J. E. Legal, O.M.I., qui fut le compagnon de nos jubilaires dans la peine et dans le ministère. Puis évoque habilement la douce mémoire de Mgr Grandin. Et il aborde son sujet: l'éloge de la fidélité dans la vie religieuse et dans l'apostolat.

C'est la fidélité qui donne au bien sa perfection. Et si un demi siècle marque sa durée,cette constance dans le devoir mérite l'approbation du ciel et l'admiration de la terre. Il n'est donc que juste de célébrer les deux missionnaires qui, malgré notre native inconstance et les vicissitudes de ce qui nous entoure, ont persévéré dans la même carrière pendant 50 ans , sont demeurés, comme d'autres astres du ciel, fidèles jusqu'au bout *"sicut luna perfecta in coelo fidelis"*, ps 88 v. 38. Ils n'ont pas cessé un instant d'être prêtres et religieux et missionnaires; ils sont depuis 50 ans fidèles à Dieu et à leur congrégation et aux âmes. Rien n'a pu trancher le nœud gardien de leur fidélité.

D'autre part, la fidélité est louable à la condition d'être la fidélité dans le bien et elle grandit en valeur en proportion du sacrifice qu'elle fait accepter. Quel n'est donc point le prix de la persévérance que nous louons chez nos jubilaires? En plus de sublimes sacrifices de la vie religieuse, ils ont subi les sacrifices inhérents à toute vie d'apôtre, sacrifices que St. Paul après les avoir connus, décrit dans II Cir. c. 11. Mais si, avec nos dignes missionnaires, il eût évangélisé les tribus nomades de nos plaines, l'écrivain sacré mentionnerait, après ceux qu'il a énumérés, d'autres sacrifices pour le moins aussi méritoires: l'isolement de toute civilisation et la privation même de secours spirituels pendant de longs mois.

Quelles gerbes abondantes et riches, nos deux missionnaires ont donc amassées durant le cours de leurs cinquantes années de labeurs apostoliques! Et quelle précieuse "couronne de justice" ils vont au ciel recevoir du "juste Juge" qui sait dignement récompenser ceux qui l'ont fidèlement et généreusement servi!

Remercions donc notre Dieu, ce Dieu qui départit à nos jubilaires tant de grâces et de bénédictions, ce Dieu dont le secours permit à ces vaillants Oblats de se livrer pendant 50 ans à un ministère de pénibles et constants sacrifices. Puis à l'instar de l'Eglise et dans ses propres termes, louons-les eux-mêmes "ces hommes riches en vertus, dont les œuvres de charité, de miséricorde et de piété subsisteront à jamais, ces hommes que l'on voit unis jusqu'à ce jour après cinquante ans de ministère en commun, ces hommes qui ensemble ont bu au calice du Seigneur et que Dieu a fait ses amis, ces hommes semblables à deux oliviers par la douceur et la fécondité, ces hommes pareils aux deux lumineux flambeaux qui se consument entièrement en la présence de l'autel divin. Que le Ciel leur continue sa protection avec ses faveurs et qu'il nous accorde un jour de chanter avec eux l'éternel *Te Deum* des élus."

Le prédicateur ajouta une chaude allocution en très bon anglais. Après la messe M. M. Hogan lut une adresse au nom des paroissiens de langue anglaise et monsieur Alexandre Perron lut l'adresse française. Celle-ci se terminait par les mots suivants "Révérends Pères nous espérons ne point partir sans avoir reçu votre bénédiction." C'est légitime, remarqua Monseigneur en citant le pontifical *"Oportet sacerdotem benedicere"*. Et l'assistance s'agenouilla devant les mains bénissantes des deux vieillards.

LE BANQUET

Les dévouées Sœurs Grises avaient préparé le banquet, c'est tout dire. Des paysages faits à la craie sur les tableaux noirs représentaient les origines des missions d'Edmonton, du Lac la Biche et de la Rivière la Paix. Puis une toile représentait les premières constructions de St. Albert. Tout se fit avec goût sans excepter les toasts. Le R. P. Vicaire évoqua quelques souvenirs de la vie des deux héros, la pénurie qui une fois réduisit le P. Tissier à manger les courroies de ses souliers, la souffrance qui lui avait ravi "la plus belle voix du Nord-Ouest"— puis l'obéissance qui avait constamment lié le P. Leduc à l'administration des affaires, ce qu'il redoutait pardessus tout en venant en religion.

Dans la balance céleste concluait le R. P. Vicaire le plateau qui contient les privations du premier doit être à peu près au même niveau que le plateau qui contient le renoncement du second.

Le R. P. Leduc fit en cette circonstance preuve de l'esprit de prévoyance dont l'avait félicité Monseigneur. Il avait prévu et écrit toutes les réponses qu'il eut à faire durant le jour. Et dans toutes l'on remarqua un profond sentiment d'humilité.

Le matin, les compliments, loin de chatouiller sa vanité, lui causaient "une véritable honte" puisqu'ils lui rappelaient "ce qu'il avait été, ce qu'il était et ce qu'il aurait dû être." Le midi, il ajoutait:"ce que j'ai fait ici pendant ces cinquante ans écoulés n'est rien mais je crois à la communion des saints et dès lors je puis dire en toute vérité avec un légitime orgueil que le bien qui s'est opéré par nous, quand nous avons été des instruments humbles et dociles dans la main du Bon Dieu, est simplement quelque chose de prodigieux."

Le R. P. Tissier répondit en anglais avec sa chaleur et sa franchise si connues. Alors l'on offrit quelques cadeaux aux jubilaires,entre autres des porte manteaux comme pronostics dans l'espoir que les missionnaires auront encore longtemps à voyager et des cannes pour protéger "leur jeunesse". Chacun des convives quitta le banquet ne pouvant qu'applaudir ce qui s'était fait et dit.

LA SEANCE

Une gracieuse séance apporta de nouvelles satisfactions à une journée déjà si chargée de doux plaisirs. Chanteuses, garçonnets, fillettes, rivalisèrent à qui mieux mieux. Ce fut délicat, animé, captivant.

Laissez-moi souligner un tout petit trait, au cours des "Hommages aux Jubilaires" faites exprès pour l'occasion, l'Ange de la Reconnaissance remarqua que le P. Tissier n'a jamais revu la douce France. Quel sacrifice suppose chez un homme au cœur patriotique, chez un fils de militaire distingué, chez un prêtre qui apprenant la déclaration de guerre en 1870, sortait de sa tente et, seul pour s'entendre, se mettait à sonner la charge avec le clairon! Après la séance le P. Leduc de nouveau sut trouver un bon mot pour les intéresser et il sut l'exprimer à souhait. "Je fais mienne, dit-il une parole de Monseigneur Langevin: Pour organiser une séance personne ne peut surpasser nos Sœurs Grises." De fait ce fut beau, tel que le souhaitait Horace.

Dunc tulit punctum qui miscint utile dulci.

Certes, nous pensions bien comme le vieux curé, encore du P. Leduc, qui ne voulait pas se laisser fêter "parce que ce n'est pas chanceux. Ceux qui célèbrent leur cinquantenaire ne vivent pas longtemps après". Mais, en voyant le feu d'artifice qui fusait en éblouissantes trainées de lumières variées alors qu'il atteignait les hauteurs du ciel, nous songions que nos fêtes ne sont qu'un commencement de celles encore plus ravissantes que nos heureux jubilaires goûteront là-haut dans un jour sans fin.

UN TÉMOIN.

Le Pèlerinage Canadien à Lourdes

Plus de cent cinquante pèlerins iront représenter le Canada catholique, aux grandes fêtes internationales du Congrès Eucharistique de Lourdes.

Ils viennent de s'embarquer à Québec, sur le superbe vaisseau "Alsatian", sous la direction de Mgr P. E. Roy, auxiliaire de Québec.

Tous ces délégués des provinces de l'Ouest, d'Ontario, de Québec apporteront, dans la ville de la Vierge, aux pieds du trône de l'Eucharistie, le tribut d'hommages et de louanges des fils du Canada à la glorieuse apothéose que tous les représentants des nations de la terre offriront, en ces solennelles assises, au Dieu Eucharistique, Maître Souverain des destinées humaines.

L'influence française en Chine

Le vicaire apostolique du Chan-Toung, Mgr Giesen, Franciscain d'origine hollandaise, a fait connaître que la mission de Sinanfou (Chan-Toung Nord) laisse la protection française pour se réfugier sous la protection allemande.

Les Franciscains, ne se recrutant plus en France, cette mission a vu graduellement diminuer tous ses religieux français qui ont été remplacés par les Allemands.

Voilà le résultat de la persécution contre les Congrégations religieuses en France: c'est l'affaiblissement de plus en plus marqué de l'influence française à l'étranger.

Le cause de Madame d'Youville

Dans une entrevue de la R. Sœur Piché, supérieure générale des Sœurs Grises, avec S. S. Pie X, il fut question de placer sur la liste des saintes le nom de Madame d'Youville, native de Varennes, Qué., et fondatrice de la Congrégation des Sœurs Grises.

Le Saint Père a confirmé leur assurance que leur grand rêve sera réalisé un jour.

Papier ou terre

C'était il y a dix ans...

Deux frères—deux malins—héritèrent chacun de 50,000 francs.

Le premier était pour le solide.

Il acheta en Seine-et-Marne, au bord de la Seine, un hectare de terre à 0 fr. 75 le mètre, soit : 7.500 francs.

Et quand il l'eut, cette bonne terre, il donna un coup de pied de propriétaire sur elle, et sa bouche se fendit en un large sourire de bonheur:

—Ça y est!... Ce que je suis loin des mufles!...

* * *

Le lendemain, il acheta de l'épine mirobolante, à 1 franc les 200 pieds et s'en fit une haie vigoureuse. Les murs, c'est si laid, et ça coûte si cher! Puis il fit venir du plant forestier à 1 franc le cent et planta un petit bois.

Mais il acheta surtout des arbres fruitiers, et spécialement des pommiers à 2 fr. 50 pièce, choisissant de préférence les espèces communes et tardives: pigeon, reinette grise, reine des reinettes, reinette verte de Cussy...

Puis, de-ci, de-là, il se fit donner des fraisiers, des groseilliers, des cassissiers, des griffes d'asperges, des greffes, etc. A la campagne, quand on est bon garçon et qu'on a l'attention éveillée, c'est si facile d'hériter d'une foule de choses que les voisins ont en surplus.

Il soigna beaucoup son potager, espaçant bien ses dates de petits pois et de haricots verts, guettant les pucerons et les mauvaises herbes, butant bien ses pommes de terre: hollande, *magnum bonum*, saucisse... Il fut miséricordieux envers ses asperges qu'il cessait de couper au 1er juin... sévère pour ses artichauts, ses carottes, ses fèves et ses salades...

Naturellement, il eut poules, canards et lapins...

* * *

Entre temps, il battait les environs et achetait d'occasion, pour 722 francs, toute la menuiserie d'une très belle maison: portes, fenêtres, volets, parquets, etc.

Car il avait son idée !...

En faisant des trous d'un mètre pour ses arbres, il avait retiré de larges pierres meulières qu'il mit sécher dans le milieu du champ, et quand le tas fut suffisant, notre homme traita avec le maître-maçon du village pour le gros œuvre de sa maison.

Bref, lorsque ce petit domaine fut constitué, son propriétaire récapitula :

Terre.	7.500 fr.
Notaire.	800 fr.
Plantations.	500 fr.
Pommiers.	200 fr.
Graines diverses.	100 fr.
Maître-maçon	5.000 fr.
Couverture, peinture et plomberie.	800 fr.
Divers.	100 fr.
Total.	15.000 fr.

* * *

Il avait donc pour 15.000 francs, un terrain important qui lui fournissait tout, sauf la viande, le pain et le vin. A la rigueur, il avait même le poisson.

Alors, pour 15.000 autres francs, lopin par lopin, il acheta encore de la terre autour de la sienne, et deux petites maisonnettes, et il loua le tout à une dizaine de personnes différentes, tantôt pour un jardin, tantôt pour de la simple luzerne.

Des 20.000 francs qui lui restaient, il en réalisa 5.000 en or, qu'il enterra à un endroit X connu seulement de lui, de sa femme et de son fils.

Et les 15.000 autres, il les plaça, comme une concession à l'esprit moderne dont il faut toujours se défier, en rapport chez un agent de change.

* * *

Le second héritier, un malin lui aussi, haussait les épaules de pitié, en parlant de son frère.

—Est-il assez gogo !... Penser qu'il achète de la terre !... Mais c'est fini, la terre!... lisez plutôt le *Petit Parisien*... Tandis que le papier!... C'est si commode le papier !...

...Au lieu de bêcher, de planter, de biner, de sarcler, je n'ai qu'à couper ou à faire couper mes coupons; je n'ai même pas à me présenter au guichet, la maison de banque encaisse pour moi !

...Seulement, mettons nos œufs dans plusieurs paniers !

...Achetons des valeurs de père de famille... de la rente à 90... du Russe 5 p. c. à 102... du Brésilien, de l'Argentin, du Rio Tinto... quelques actions des grandes Compagnies et des grandes Sociétés de crédit... Voilà!... Parfait!...

Oui, mais avec les impôts, taxes, timbres, etc., il n'avait guère que 1.500 francs de rente.

Donc pas de quoi vivre à Paris!.. Donc, malgré tout, il fallait travailler encore un peu... Avec peine, il trouva un emploi d'aide-comptable dans un bureau éclairé au gaz toute la journée.

Enfin, le voilà à jamais tranquille!...

Hélas!... non!... Car à chaque instant passent de grands courants d'inquiétude... on parle de situation politique grave... de guerre toujours possible... de krachs sensationnels.

Surtout, il y a un signe incontestable: les cours baissent... baissent!...

Ils ont beau remonter à une fin de mois, on sent, derrière cette hausse factice, l'appel impératif d'une descente que rien ne semble pouvoir enrayer.

* * *

Dimanche dernier, le terrien invita le papetier à passer la journée chez lui à la campagne.

Le terrien, que le grand air, la vie active avaient ressuscité, vint attendre le papetier à la gare.

Ce dernier descendit de wagon, nerveux, grippé, fatigué... graisse jaune...

—Où est-il ton patelin...?

—Tu vois, c'est là-bas...? à cinq minutes d'ici... Voici déjà ma barque sur la Seine... Puis ce champ... et cette vigne... ce petit bois... ce potager... et cette maison là-haut qui est toute garnie de vigne vierge.

—Combien as-tu donc de terre...?

—Trois hectares... Mais je ne m'occupe que d'un seul.

Ils dinèrent ensemble et, au dessert, sous la tonnelle, entre les roitelets tapageurs qui portaient des chenilles à leurs petits et les massifs parfumés de rosiers, ils firent chacun leur bilan.

Le terrien avait acheté son bien à 0 fr. 75 le mètre, dix ans auparavant. Il pouvait le vendre demain 3 francs à n'importe quel voisin, les Parisiens commençant à s'orienter de ce côté.

Donc, son capital s'était déjà plus que *triplé*.

Ce n'était pas tout, il vivait sur son hectare et n'avait besoin de presque rien acheter.

Ma femme a fait hier 70 pots de confiture de fraises... cette semaine, ce seront les cerises... puis les groseilles, le cassis, etc. Pommiers, pêchers, poiriers sont superbes. Depuis deux mois, je mange des asperges tous les jours... les petits pois commencent, les haricots suivront...

...Quant à mes locations, 30 francs par-ci, 50 francs par-là... tout rentre bien. Je suis l'homme le plus libre, le plus tranquille, le plus heureux de toute la terre. Je ne dépends absolument que de Dieu, qui est le meilleur des maîtres... Et toi...?

* * *

Le papetier gratta son crâne, où le gaz avait brûlé toute plantation, même la brousse :

—Moi, je dépends d'une foule de choses... de banques, de combinaisons diplomatiques... de députés frénétiques... Je dépends de mon chef comptable... de mon propriétaire, de mon concierge... Si j'emmenais un seul de tes chiens, j'aurais immédiatement mon congé...

—Mais tes 50.000 francs...?

—Un souvenir!... Au taux d'aujourd'hui, je ne sais pas s'il m'en reste 35.000 ?

—Et en papier...?

—Oui...

—Ce papier, où est-il...? Ça brûle vite, du papier !...

—Figure-toi que je ne sais pas où le mettre. Chez moi?... dans une banque....? à l'étranger....? partout j'ai peur qu'on me le vole !...

—Moi, on ne m'enlèvera pas mes 30.000 mètres de terre et mes deux maisons!

—Oui, mais ne sois pas de parti pris... Avoue que la terre n'est pas partout aussi avantageuse qu'ici...?

—Pardon, mon cher!... Si elle ne donne pas partout le même profit, dû à des circonstances locales, d'ailleurs assez fréquentes, elle offre toujours la même tranquille sécurité à ceux qui consentent non à spéculer, mais à travailler. La terre, c'est la grande nourricière!...

...Si le papier s'effronde, tout s'effondre!...

... La terre peut fléchir, elle ne s'effondre jamais sous les pieds de ceux qui croient en elle!... Ah! ma terre!...

Et il ouvrit les bras tout grands, en un geste d'amour.

* * *

Le papetier repartit vite, craignant de manquer le train... anxieux d'acheter un journal. Car, ce matin, dans le Métro, on parlait d'un ministère Viviani-Jaurès. Et dame, le papier baisserait encore!...

Tandis que son frère, tranquillement perché là-haut, n'en aurait pas une pomme de moins sur ses pommiers.

Et tout songeur, il s'incrusta dans un compartiment bondé de voyageurs usagés, entre deux gros hommes saliveux qui se regardaient dans les yeux en faisant de la politique...

PIERRE L'ERMITE.

DES BONS SOULIERS

—Que faut-il pour faire une bonne paire de souliers?

—Pour la semelle, la langue d'une femme, c'est inusable; pour l'empeigne, du gosier de chantre, ça ne prend jamais l'eau; et pour les talons, de la rancune d'Allemand, ça dure toujours.

A la gloire d'un apotre du Sacré-Coeur

Fêtes jubilaires du R.P. X. Portelance, O.M.I., à Winnipeg

Le *Patriote* m'ayant honoré de la tâche de lui faire un rapport sur les fêtes jubilaires du R. P. X. Portelance, O.M.I., Curé du Sacré-Cœur de Winnipeg, je viens livrer à notre cher journal quelques réflexions auxquelles souscriront certainement tous les témoins et qui apprendront aux absents des raisons nouvelles d'être fiers de leur race et de leur religion. Car c'est le triomphe de la langue française et de la foi catholique qui a éclaté une fois de plus en ces jours incomparables, non moins que le mérite personnel de l'éminent Oblat parvenu au vingt cinquième anniversaire de son ordination Sacerdotale.

Le R.P. Portelance est connu, l'on peut bien dire, à travers le Canada entier. Dans l'Est il donna ses jeunes années aux missions des villes et des campagnes; puis il fut sept ans curé du Sacré-Cœur d'Ottawa. Dans l'Ouest il vint fonder la première paroisse canadienne française de Winnipeg qu'il dédia, bien entendu, encore au Sacré-Cœur. Voilà dix ans qu'il est à son poste. Les discours qui furent prononcés ces jours-ci, et dont nous résumerons plus loin la substance, s'accordent à proclamer le travail géant accompli par le R.P. Portelance, dans cette immense métropole de l'Ouest où l'on aurait cru le groupe Canadien à jamais absorbé.

Les fêtes intelligemment organisées par les paroissiens du Sacré-Cœur eux-mêmes sous la Présidence générale de M. J. H. Tremblay, avec l'appui des Vicaires, les RR. P.P. F. Anzalone, O.M.I., et J. B. Boyer, O.M.I., ont duré trois jours, du 14 au 16 juin.

Le dimanche 14, la fête du Sacerdoce à l'église. Elle était décorée comme aux plus grands jours. La foule en débordait. Nous ne croyons pas qu'il y eût une seule famille canadienne de Winnipeg qui n'y fût représentée. On y était venu même de St-Boniface.

A 10 hrs. le R.P. Portelance apparut, assisté de diacre et sous diacre. Ils étaient vêtus de splendides ornements en drap d'or dont un ami obstiné à rester inconnu avait fait présent la veille au Jubilaire. Aubes et linges sacrés avaient été donnés par d'autres générosités, ainsi que des statues de marbre et différents objets pieux d'un grand prix. En même temps, par le fond de l'église, Sa Grandeur Mgr Langevin O.M.I., Archevêque de St-Boniface, faisait son entrée solennelle, précédé d'un long cortège d'enfants de chœur et de prêtres.

La messe de Dubois fut un chef d'œuvre d'exécution. Elle rendit mieux que jamais honneur aux talents de M. J. Poitras, maître de chapelle, et de son chœur de chant.

Après l'évangile, le R.P. Arthur Guertin, O.M.I. Supérieur et curé de Hull, P.Q., monta en chaire. Il y avait longtempss que l'on attendait le célèbre prédicateur de l'Est. Beaucoup de ceux qui étaient là avaient suivi ses retraites apostoliques et avaient promis une émotion intense à ceux qui ne le connaissaient pas encore. Qu'il suffise, pour indiquer le succès du R.P. Guertin, de signaler les larmes qui coulèrent des yeux de tous: prédicateurs, prêtres et laïques, pendant qu'il rappelait, avec toute l'ardeur de son cœur, les titres de son ancien compagnon d'armes et ami aux joies d'un jubilé. Le Révérend Père insista principalement sur les merveilles opérées par la parole sacerdotale, en ,chaire, au confessionnal, au chevet des mourants et en colloques privés. Les applications au R. P. Portelance, dont la spécialité est le prestige de la parole, furent faciles et justes.

Suivirent les agapes, intitulées sur le Menu: "Diner de famille". C'était en effet, de tous points un diner de famille et tout le monde applaudit avec émotion aux quelques mots dits par le R. P. Portelance, à la fin; "C'est le diner, mes amis, que vous eut offert ma bonne mère, infirme, à Montréal. Ne pouvant venir elle-même, voir son fils elle lui a envoyé, avec son cœur, ses deux enfants qui étaient libres: Albert et Marie-Anne. Ma sœur et mon frère pourront lui dire, à leur retour, que ce diner a ressemblé, en cordialité et en bonnes façons, à celui qu'elle prépara de ses mains, il y a 25 ans, à St. Eugène, le jour de ma première messe."

Lundi fut le jour de la manifestion de la paroisse, terminée par le grand banquet du soir. Grand banquet, le mot doit être pris dans toute sa force, grand banquet de convives: ils étaient vers les 300 et même plusieurs, hélas, ne purent trouver place. Grand banquet de mets délicatement apprêtés par les Dames de Ste Anne, sous la Présidence de Madame P. L'Heureux et servis avec un tact irréprochable par les Enfants de Marie. Grand banquet par les discours. Ce fut un vrai festin oratoire qui dura jusque près de minuit.

D'abord le digne Président de la Commission paroissiale et scolaire, M. J. Collon, après avoir remercié les invités, lut, de sa belle voix sonore et sympathique une superbe adresse où il avait condensé, dans un style de haute tenue, toute la vie sacerdotale du R. P. Portelance. Après quoi, il lui offrit au nom de tous les paroissiens dont c'était l'obole généreuse, malgré la dureté des temps, une bourse de $1,000.00 en or. Nous nous permettons de détacher un passage de cette adresse:

"En 1904, Sa Grandeur Monseigneur Langevin, Archevêque de Saint-Boniface, cet esprit si fin, si profondément pieux et si avisé qui sait si bien trouver les collaborateurs dont il a besoin pour l'aider dans les grandes et bonnes œuvres qu'il ne cesse de créer pour la gloire de Dieu, l'a, sur la recommandation pressante du R. P. J.-P. Magnan, alors Père Provincial, choisi et fait venir à Winnipeg pour y fonder sa fille aînée, "La Paroisse Canadienne-française du Sacré-Cœur."

J'ai su, par une petite indiscrétion excusable dans une telle circonstance, que le R. P. Magnan, sachant par ceux-là même qui avaient tout intérêt à le garder qu'il était vraiment l'homme qu'il fallait pour entreprendre et mener à bonne fin une telle entreprise, a eu beaucoup de peine à vaincre ses hésitations à accepter une telle tâche, mais, que son grand amour à la dévotion du Cœur Sacré de Jésus et ses patriotiques sentiments de vrai Canadien-français l'avaient enfin fait céder à toutes ces instances.

Arrivé à Winnipeg le 11 décembre, après bien des difficultés, mais toujours persévérant, l'organisation de la paroisse est terminée le 22 janvier 1905, le recensement est fait et l'inauguration a lieu le 25 décembre de la même année."

Le R. P. Portelance se leva alors pour répondre. Jamais, au dire de tous, il ne parut plus grand ni plus éloquent que dans cette demiheure où il rappela les bienfaits dont il avait été comblé par Dieu et par les hommes. Les applaudissements et les larmes firent écho à ses élans magnifiques sur le Sacerdoce, sa dignité, ses obligations, ses consolations.

M. J. H. Lemire présenta les orateurs qui devaient répondre aux diverses santés. Il le fit avec un à-propos parfait.

S. G. Mgr Langevin parla le premier. Ce fut le discours du Général qui félicite un des soldats de son armée sur lequel il a reposé le plus solide de ses espérances dans une lutte difficile et dont la victoire lui tient à cœur pardessus tout. Mgr fit un éloge sans réserve de l'œuvre du R. P. Portelance dans la paroisse et surtout dans l'école du Sacré-Cœur. Il étendit ses remarques aux écoles de toute la province et formula même des déclarations fort désirées et des plus intéressantes. On applaudit cordialement les paroles de flamme du "Lutteur de l'Ouest" décidé à ne se reposer que sur le triomphe de la cause.

Le R. P. Cahill, O.M.I., Provincial du Manitoba, traita la santé des Religieux, avec des fusées d'esprit qui mirent l'assemblée en veine de franc rire.

Mgr Cherrier répondit à la santé de l'école catholique. Un mot caractérise ce magistral discours: la noblesse du ton de l'expression et de la pensée.

Le R. P. Guertin, O.M.I., dépeignit le missionnaire à l'œuvre. Un vrai feu d'artifice... Aventures comiques et tragiques y défilèrent. Le P. Guertin reprit son siège dans une vraie ovation.

Le R. P. Duchaussois, O.M.I., répondit à la santé "Les œuvres du P. Portelance au Sacré-Cœur d'Ottawa et de Winnipeg."

M. Delorme, avocat, rendit hommage aux sociétés paroissiales établies par le R. P. Portelance: Dames de Ste Anne, Saint Jean-Baptiste, Ligue du Sacré-Cœur, Enfants de Marie, Cadets du Sacré-Cœur, Anges gardiens, Cercle Sacré-Cœur.

Et enfin reparut le distingué M. Collon pour porter la santé des Dames. Il y atteignit le comble de la délicatesse.

Le troisième jour fut celui de l'Ecole du Sacré-Cœur, école de cours primaire et de cours commercial complet agrégé au Business Collège de Winnipeg. Déjà, dans les sermons et discours, l'on avait rendu de beaux hommages au dévouement des Sœurs des Saints noms de Jésus Marie qui en ont accepté la charge et aux sacrifices des paroissiens qui l'entretiennent. La séance du 16 nous mit en lumière palpable le fruit de tant d'efforts... "Compliment au R. P. Jubilaire" composé par la Sœur Supérieure et dramatisé par le touchant dialogue des enfants et des Anges, l'ange gardien et l'ange du Sacerdoce; Opera de "la Reine Mozab", où la justesse des chants, le naturel des poses et la richesse des costumes se disputaient le premier pas; drame en vers des "Martyrs Nantais, Rogatien et Donatien", interprêtés parfaitement par des enfants tout jeunes; intermèdes de "déclamations et de musique", tout cela nous donna l'illusion de nous trouver en pleine terre de Québec ou de France.

Ce qu'il a fallu de persévérance pour atteindre pareil succès, Dieu le sait et les vaillantes religieuses aussi. Ce que nous savons, nous, et retiendrons de ces spectacles c'est que les Canadiens Français de Winnipeg sont désormais reconnus, estimés, respectés par toutes les nationalités; c'est qu'ils sont unis et forts; c'est qu'ils sont capables de regarder l'avenir en se disant: il est à nous et à nos enfants. Il est à nous par notre église qui va se transformer bientôt en un temple magnifique vraiment digne du Sacré-Cœur le Roi des nations. Il est à nous par notre école française qui a donné déjà à la société des hommes et des femmes avec lesquels toutes les races doivent compter.

Restait au R. P. Portelance à exprimer les impressions de tous. Il monta sur le théâtre au milieu des chers enfants et il acheva la fête en exprimant sa satisfaction de Père, en promettant un beau calice au premier qui parviendrait au Sacerdoce, et surtout en offrant à l'école du Sacré-Cœur une part de la bourse jubilaire, mais la part du Lion... Ce qui ne surprit point.

Minuit arrivait. Le Jubilé était fini. Mais nous étions plus Catholiques et plus Français.

P. D.

Winnipeg, 17 juin 1914.

No. 15

Feuilleton du Patriote de l'Ouest

VERS LOURDES

par René Gaël

LA CONQUÊTE DE LA TERRE

Elle est bien la douce et infatigable victorieuse, jalouse de l'universel amour et ramenant tous ses fidèles épars sous le rayon de son sourire. A ceux qui furent touchés de son regard elle inspire la passion divine de son culte et les chrétiens qui furent attirés vers Elle ont bu à la fontaine le désir du retour.

L'Europe et le monde nous l'envient. Les Allemands, les Italiens, les Espagnols, les Anglais, les Belges ne lui disent jamais le définitif adieu. En partant, ils lui crient: au revoir. On dirait qu'ils emportent, dans leur lointaine contrée, un éclair de ses yeux, une caresse de ses mains, un peu de cet air embaumé qui l'environne, un écho de sa voix, une pulsation de son Cœur.

Ils font songer à cette femme de Dalmatie qui étendait, sur le sol de la Grotte son éclatant manteau de soie et disait à Marie, les bras tendus vers son image:

—C'est le plus beau de mes vêtements; je voudrais en faire un tapis pour vos pieds nus!

Ainsi les peuples attendris lui font hommage de leur fierté patriotique, de leur grandeur nationale et inclinent devant elle, qui est Française, les plis frissonnants de leurs étendards.

Il est des millions de chrétiens qui, vivant aux lointains de l'univers, ne peuvent accourir jusqu'au seuil de son trône terrestre. Ceux-là, elle les visite, les console, accepte chez eux des autels et des temples où elle habite, vêtue des livrées de ses Apparitions.

Il n'est pas au monde un sanctuaire catholique où ne soit connue, implorée et bénie celle que l'on nomme sur la terre et au ciel: Notre-Dame de Lourdes.

Aux profondes brousses du Congo comme aux pampas de l'Amérique; dans les savanes de l'Inde comme aux brumes glacées de l'Irlande; en toute contrée où les missionnaires ont planté la croix, Elle est venue, compagne inlassable du Christ, afin que ces enfants perdus puissent goûter la tendresse d'une Mère en reconnaissant la puissance d'un Dieu.

Cathédrales et basiliques, églises ou chapelles, temples chrétiens abrités de palmiers, enguirlandés de lianes rustiques—toutes les demeures où le Christ réside gardent son image de femme céleste, drapée de blanc et ceinturée d'azur. Et par toute l'immensité du globe, en toutes langues, on chante, on crie, on murmure, on balbutie son nom:

—Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous!

Quelques-uns de ses sanctuaires ont une célébrité nationale, attirent des foules et retentissent des triomphants *Magnificat,* qui pronent le miracle.

A Santiago du Chili, toute une partie de la ville porte le nom de *Lourdes.* La Grotte et la basilique reçoivent des milliers de pèlerins. Des trains s'organisent pour amener aux pieds de cette Massabielle américaine, des foules vibrantes, attirées par sa clarté d'amour.

La Chine et le Japon, la Perse et les forêts de Madagascar,—tous les peuples, même barbares, la connaissent et tressaillent à l'annonce de ses tendresses et au récit de ses victoires.

Et la force de sa conquête est si grande et irrésistible que des païens subjugés par les grossières erreurs de l'idolâtrie, tendent les bras vers son image et l'implorent, comme si leur âme inconsciente voyait en Elle, le symbole consolateur de la Porte du ciel.

OMBRE ET SILENCE

...C'est le soir. Du train qui prend son élan et s'enfonce dans la nuit, Lourdes et ses montagnes, la masse grandiose des basiliques et la flèche couronnée d'or, se devinent, enveloppées de ténèbres. Les vies bruyantes du jour sont comme anéanties dans le sommeil derrière les portes closes.

Que sont devenus le torrent des lumières et l'écho des clameurs de tout un peuple, et le mouvement prodigieux de ces caravanes en route vers l'Infini?

...Au flanc de la Montagne, une lueur tremblante scintille, poussière de clarté, comme le pâle éclat d'une nébuleuse perdue au mystère de l'Infini.

Et pourtant, ces constellations que les immenses profondeurs semblent engloutir, sont nécessaires à l'harmonie des mondes.

Il en est ainsi du faible rayonnement de Massabielle, maintenant disparu aux regards. Il éclaire les mystérieux lointains, cachés aux yeux mortels, où résident les âmes.

Il faut Lourdes à la terre, comme au ciel, les étoiles et leur splendeur.

(FIN)

"VERS ELLE"

par P. d'Arges

Nous offrons à nos lecteurs, une intéressante histoire qui révèle la puissance de la prière à la Mère de Dieu.

C'est une continuation du beau sujet de Notre-Dame de Lourdes, si bien raconté par René Gaël, dans *"Vers Lourdes."* Notre dernier feuilleton nous parlait des gloires et actions miraculeuses de Marie à la Grotte de Massabielle, celui-ci nous racontera quelques-uns des effets étonnants de la prière de l'*Ave Maria.*

Tous deux prépareront nos lecteurs à participer aux grandes grâces du Congrès Eucharistique International de Lourdes, du 22 au 26 juillet prochain.

Nous encourageons nos lecteurs à se nourrir de cette saine et vivifiante lecture de *"Vers Elle,"* par P. d'Argès.

La Colonisation

Rapport du Révérend Père Vachon, O.M.I.

La Colonisation a toujours été l'objet des préoccupations de l'église du Canada. A différentes époques la voix de nos Seigneurs les évêques de l'Est et de l'Ouest a rappelé au peuple canadien son devoir de s'emparer du sol. Nous avons vu, répondant à l'invitation de leurs pasteurs, les fils du Canada français pénétrer à la suite de prêtres patriotes les prêtres de Québec, franchir les frontières de l'Ontario et s'avancer jusqu'au bord de la Rivière Rouge pour de là s'élancer dans les plaines de la Saskatchewan et de l'Alberta.

C'est de la continuation de cette œuvre, en notre province, œuvre intéressante au plus haut degré, que les directeurs de l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan m'ont prié de vous entretenir.

Je regrette qu'une voix plus autorisée que la mienne ne se fasse entendre, en ces jours de fêtes de l'éloquence, pour dire avec compétence tout ce que comporte ce sujet si vaste, que seuls les légers services rendus à des colons dans un passé déjà éloigné m'ont valu l'honneur de traiter devant vous.

Aussi, n'ai-je pas eu la prétention. en jetant sur le papier les quelques considérations qui vont suivre. d'apprendre quelque chose de nouveau aux Congressistes; mon but a été de dire brièvement ce qui a été fait et ce qui reste à faire pour la colonisation de notre province par les Canadiens-français, et d'éveiller quelques sympathies pour cette œuvre nationale et religieuse, chez tous les délégués de ce Congrès, les représentants de nos frères Canadiens-français, Belges, Français, unis par un lien commun: l'amour du Canada.

Je crois en effet que tous nous pouvons et devons faire quelque chose pour promouvoir dans la mesure de nos moyens les intérêts de cette cause dont le succès proclamera les victoires de la patrie et de la religion. Les laïques comme les prêtres ne peuvent se désintéresser des efforts qui tendent à favoriser l'expansion des éléments catholiques et français en ce pays que les labeurs des missionnaires séculiers et réguliers de notre race, toujours aux avants-postes, ont ouvert à la civilisation.

Jadis la nationalité canadienne-française fut sauvée par l'union des colons avec leurs pasteurs; et si l'union entre ces deux classes de la société est encore nécessaire aujourd'hui, sur des parties du Canada pour conserver intact ce qui a été sauvé au prix de sacrifices inestimables au patrimoine de la patrie, si elle est nécessaire en certaines provinces du Canada, à la vaillante minorité catholique et française d'Ontario contre le camp des anglicisateurs à outrance, elle est nécessaire entre les fidèles et les pasteurs de cette Province pour mener à bonne fin le programme de l'A. C. F. C. dont l'un des principaux articles est la Colonisation.

Négliger cette œuvre serait rendre inutile les travaux des fondateurs de l'Eglise Catholique qui ont voulu continuer les *"gesta Dei per Francos"* la négliger serait nuire aux intérêt nationaux et religieux des Canadiens du Dominion.

Je ne crains pas d'affirmer que cette question de coloniser l'Ouest par les Canadiens, qui a suscité tant d'opposition dans le passé de la part d'hommes d'ailleurs animés des meilleures intentions pour la nationalité canadienne, mais oublieux du rôle que nous avons à jouer dans l'Ouest, est intimement lié aux intérêts les plus chers de la religion et de la patrie.

Laissez-moi d'abord vous dire qu'il faudrait fermer les yeux sur un long passé de sacrifices et d'abnégations pour ne pas voir dans l'action de la Providence guidant les pas des découvreurs et missionnaires français vers la Rivière Rouge, d'où ils continuèrent leur marche remontant la Saskatchewan jusqu'aux Montagnes Rocheuses faisant entendre aux tribus indiennes le verbe français et la parole catholique, une ligne de conduite toute tracée, pour nous les successeurs de ces héros chrétiens, de travailler sans relâche à répandre la religion dans cette langue qui la première a fait retentir les échos de nos plaines des chants de l'Eglise.

Fidèles à cette mission que la Providence nous a confiée nous voulons des colons catholiques, nous demandons le concours des hommes en position de nous aider, nous voulons des catholiques de langue française, nous demandons à tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre race de nous entendre, de ne pas voir dans nos revendications en faveur de l'Ouest une question de clocher, mais de regarder avec nous au delà de l'horizon d'un village et des limites de province, pour contempler dans l'avenir le peuple canadien français faisant rayonner son influence sur toute l'étendue de la Patrie.

Les réalités de l'heure présente qui a sonné, chez les peuples du monde, un appel bien compris de venir prendre part au partage du domaine canadien de l'Ouest donnent à cette question de la colonisation qui revêt à nos yeux un caractère si noble un autre aspect utilitaire qui ne peut manquer de frapper ceux qui désirent contribuer à la prospérité de nos compatriotes.

Cette transformation merveilleuse de trois cents milles de long de prairies inhabitées sur trois cents milles de larges, pour ne parler que de cette partie des Provinces de l'Ouest qui s'étend de Winnipeg à Calgary et des frontières au Sud à la rivière Saskatchewan au Nord, en villes et villages florissants, en campagnes prospères, cette population d'au delà d'un million là où naguère erraient quelques tribus indiennes, ces trois chemins de fer transcontinentaux, ces travaux gigantesques d'irrigation qui surpassent les prodiges de ce genre accomplis aux Etats-Unis et en Europe, ces vingt-cinq millions d'acres de terre en culture, ces édifices parlementaires, ces universités, ces collèges, ces cathédrales ces églises, ces couvents, ces magasins, ces banques superbes qu'envieraient les capitales de l'Est, ce chemin de la Baie d'Hudson que l'on construit, ce canal de la Baie Georgienne qui se fera pour le transport des produits de l'Ouest, tous ces travaux ne sont-ils pas l'indice d'une terre féconde, aux ressources inépuisables?

Les étrangers ont compris la signification de ces progrès étonnants, ils sont venus par centaines de mille s'établir sur nos plaines et ils n'ont pas été déçus dans leurs rêves de prospérité. L'envahissement à jets continus de nos terres par les peuples d'Europe et des Etats-Unis qu'attirent la richesse et la fertilité incomparables du sol,nous fait songer aux pères de familles canadiennes aux prises avec l'incertitude de l'avenir de leurs enfants, et regretter l'apathie des nôtres pour les avantages extraordinaires qu'offrent les immenses terres de l'Ouest. La condition des quelques trente mille Canadiens-français de la Saskatchewan nous confirme dans notre opinion que nos compatriotes en venant s'établir sur nos plaines amélioreraient leur sort.

Parcourez nos campagnes, nos villages, nos villes et vous n'entendrez pas de plaintes de la part des nôtres. Pour tous ou à peu près le succès a recompensé les laborieux efforts des premières années, et l'avenir se présente à eux sous de brillantes couleurs. Visitez les paroisses du Sud de la Province et celles plus anciennes du Nord, et vous trouverez partout des compatriotes faisant honneur à leur religion et à leur nationalité.

Bien des fois, j'ai eu le plaisir d'entendre, de la part d'hommes anglais et protestants, en position d'émettre un avis, que les Canadiens français sont les meilleurs colons du pays, et regrettant qu'ils soient pas venus plus tôt dans l'Ouest.

Nous avons ici, comme ailleurs, des colons que le flot de l'immigration apporte partout, échoués aujourd'hui sur d'autres plages, dont les doléances ont été recueillis par les adversaires de l'Ouest; le malheur en a frappé d'autres, quelques-uns ont été victimes de leur ignorance et leurs plaintes ont trouvé un écho dans les milieux qui nous sont antipathiques. De même l'insuccès partiel de certaines tentatives d'immigration retentissantes ne peut être inputé à blâme au pays, il est dû à l'imprévoyance, au manque d'organisation de leurs auteurs, et on peut affirmer, je crois, que si nous n'avons pas aujourd'hui cinquante mille canadiens français au lieu de trente mille, il faut en rechercher la cause non pas dans le peu d'avantages qu'offre le pays, mais dans la méthode suivie, ou plutôt dans l'absence de méthode qui a prévalu jusqu'à présent d'encourager la colonisation.

Loin de moi, messieurs, la pensée de jeter une note discordante dans l'harmonieux concert commencé à l'ouverture de ce Congrès, loin de moi la pensée de faire passer l'ombre d'un reproche sur cette assemblée où je vois des apôtres de la colonisation et à leur tête, notre vénéré Pasteur dont les premières sollicitudes en prenant possession de son siège épiscopal furent pour l'œuvre qui nous occupe en ce moment.

Mais permettez-moi une question ?

Depuis que nous avons pris cette terre de la Saskatchewan pour notre patrie d'adoption, avons-nous tous fait tout ce que nos obligations envers le passé et l'avenir de notre race nous imposent pour accroître le nombre et l'influence des éléments de langue française en cette province ?

Avons-nous par la parole et par la plume, contribué à affirmer nos positions en attirant sur elles les regards d'amis n'attendant qu'un signe pour laisser la terre voisine de l'exil, les limites trop resserrées de Québec, l'Europe tourmentée, et venir défendre avec nous, dans le travail libre des champs, dûr sans doute parfois mais que cette terre que nous foulons aux pieds récompense si généreusement notre langue et notre foi ?

Avons-nous entretenu le feu sacré, l'amour de la terre nourricière dans le cœur du défricheur venu des villes, si prompt à défaillir, en lui faisant voir que ce homestead, où il se croit aux premières heures enchainé commeProméthée sur son rocs, est un morceau de la patrie qui contient dans ses flancs, le bonheur, l'aisance, la paix, ces compagnes si souvent absentes du foyer des demeures citadines?

Avons-nous étudié les questions économiques, financières, sociales, propres à l'Ouest, pour faire prospérer le colon ?

M. Rameau dit quelque part: "On transplante les hommes comme les plantes avec les mêmes difficultés et les mêmes soins, il faut assurer la formation de nouvelles racines pour qu'ils reprennent une vie qui leur soit propre."

Après avoir attiré le colon sur nos plaines, il nous reste le devoir de l'aider de nos lumières; sa prospérité en fera un puissant auxilaire, auprès de ses parents et de ses amis qu'il a laissés au départ.

Le recrutement des colons est en grande partie l'œuvre du missionnaire-colonisateur, mais son œuvre sera féconde en autant que ses efforts seront secondés par les colons déjà établis au pays et par une organisation de citoyens dévoués, formée dans les localités où sont dirigés les immigrants et dont l'objet serait de recevoir les colons, leur donner les renseignements nécessaires, les aider dans leurs achats, leur faciliter les voyages d'exploration, les sauvegarder contre l'exploitation de fournisseurs peu scrupuleux.

Un accueil cordial, un peu plus de sympathie, manifestés aux nouveaux arrivants, auraient conservé à la Province un nombre considérable de colons qui ont pris la route de leur demeure, faute de n'avoir pas rencontré l'assistance et la bienvenue qu'ils étaient en droit d'espérer.

Il n'est pas nécessaire de posséder un certificat d'Agents d'Immigration pour s'occuper efficacement de colonisation. Nombreux sont les prêtres qui, sans le parchemin du gouvernement, ont fourni de belles paroisses en peu d'années. N'écoutant que leur zèle, ils sont allés planter la croix et tracer le premier sillon de charrue dans de nouvelles régions qu'ils surent bientôt transformer en campagnes prospères.

Honneur à ces apôtres de la croix et de la charrue, venus de France, ou de Québec, sans autre ressource que leur dévouement inépuisable; ils ont bâti un monument plus dûr que le granit, la paroisse canadienne, qui avec son clocher et son école ne meurt pas, elle demeure toujours, foyer de patriotisme et de religion, et sa flamme réchauffera les générations à venir.

Quelle dette de reconnaissance le pays ne doit-il pas à ces héros du clergé catholique, fondateurs de paroisses échelonnés le long de la Rivière Saskatchewan: Bonne-Madone, Domrémy, St. Louis, Bellevue, Batoche, Duck Lake, Howell, Vonda, Marcelin, Henribourg, St. Brieux, Arborfield, St. Hyppolite, Jack Fish, North Battleford et Battleford, au Nord; et Lebret, St. Maurice, St. Raphael, St. Antoine, Wauchope, Forget, Willow Bunch, Gravelbourg, Laflèche, St. Bernard, Meyronne, N. D. D'Auvergne, Lac Pelletier, Dollard, Radville, et Saint Charles Coderre au Sud.

(A suivre)

Les diplômes de Québec en Alberta

L'élément français de la province-sœur, vient de gagner une belle victoire auprès des autorités provinciales: c'est la reconnaissance des diplômes des Ecoles Normales de Québec, dans la province d'Alberta, moyennant de faciles conditions.

Nos lecteurs liront avec intérêt la lettre suivante que M. le Ministre de l'Education, M. J. R. Boyle, envoya à ce sujet à M. l'hon. Wilfrid Gariépyy :

Edmonton, 8 juin 1914.

Honorable Wilfrid Gariépy, Ministre des Affaires Municipales, Edmonton, Alberta.

Cher Monsieur Gariépy:

Relativement à notre conversation d'il y a quelques jours touchant la reconnaissance dans la Province d'Alberta des diplômes de Québec, je dois vous dire qu'il a été décidé de reconnaître les gradués détenant des diplômes des Ecoles Normales dépendant du Comité Catholique de l'Instruction Publique de la Province de Québec qui sont à même de montrer qu'ils possèdent suffisamment l'Anglais pour diriger l'école en usant de cette langue comme du médium de l'enseignement.

Les conditions sous lesquelles seront reconnus ces diplômes sont qu'après avoir été examinés oralement sur la langue anglaise, l'institutrice recevra un diplôme temporaire valable jusqu'au mois de janvier suivant. Alors ils auront à suivre les cours d'une Ecole Normale provinciale pendant cinq semaines afin de se familiariser avec notre programme d'études, notre loi scolaire et nos méthodes pédagogiques. Ils auront également à passer un examen écrit sur la langue anglaise à la fin de l'année scolaire ou à une autre époque. Ce dernier point est un détail qui n'est pas définitivement réglé.

De façon à éviter des désappointements possibles aux instituteurs ou institutrices qui seraient trop faibles en anglais, nous voulons nous organiser de façon à ce que ceux-ci soient examinés sur la langue anglaise à Montréal.

Votre dévoué,
(signée) J. R. BOYLE.

Chronique Locale

—La Cathédrale du Sacré-Cœur se construit rapidement: les murs s'élèvent à une vingtaine de pieds hors de terre; les colonnades de la façade sont déjà placées, les bas-côtés attendent leur toiture. Les grandes arcades d'acier, qui supporteront la voûte, se balancent dans les airs à 40 pieds du sol.

Le sous sol est déjà prêt à recevoir le plâtre des murs, et le béton des planchers. Magnifique travail dû à l'adresse, à la clairvoyance et à l'expérience des entrepreneurs Bonas et Frères!

—S. G. Mgr l'Evêque, en compagnie de M. l'abbé Melenewsky, est allé, dimanche dernier, rendre visite à une paroisse située aux limites du diocèse, la paroisse de Young. Plusieurs enfants reçurent le Sacrement de Confirmation. Les paroissiens, heureux de la présence de leur Pasteur, lui firent une réception enthousiaste: témoignage non équivoque de leur attachement et de leur fidélité.

—Mgr O. Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, revenait à Prince-Albert, samedi dernier, après une longue tournée pastorale de près de deux mois, dans ses missions du Nord. Sa Grandeur se montre très satisfait de l'état prospère de ces missions du Portage la Loche, de l'Ile à la Crosse, et du Lac la Plonge. Les sauvages, qui peuplent en majeure partie ces vastes régions, offrent un ministère consolant, par leur conduite exemplaire, et leurs bonnes dispositions: c'est une légère compensation des sacrifices et des épreuves qui attendent le missionnaire attaché à l'évangélisation de ces tribus indiennes. Il convient d'admirer et d'encourager ces braves missionnaires, qui à l'exemple de leurs vaillants devanciers, poursuivent une vie volontaire d'abnégation et de misères, en plein XXe siècle, loin de cette civilisation molle et indolente, de nos contrées. Mgr Charlebois était accompagné du R. P. Girard, en route pour Le Pas, et du R. P. Ancel, venu ici pour les intérêts de sa mission du Lac La Plonge.

—Mde J. A. Côté, vient d'ouvrir la série des "thés", au profit de l'Eglise. Hier après-midi, dans les salons de Mde Côté, plus de vingt-cinq dames et demoiselles répondirent à l'appel, et passèrent une agréable après-midi. Mde Côté s'était multipliée pour assurer le succès de cette petite réunion: elle remercie chaleureusement les dames qui ont donné si généreusement.

—Dimanche dernier, un groupe de canadiens-français s'était donné rendez-vous, en un agréable pique-nique, au nord de la Ville, dans un des jolis bosquets qui bordent la rivière Saskatchewan. Préparé sous la direction de Mde Jarrest et avec l'aide apprécié de Mesdames J. P. Daoust, Bouchard, Potvin, et Mlle A. Houle, ce pique-nique réussit au delà de toutes espérances. Malgré l'incertitude de la température qui effraya plus d'un invité, trente personnes se firent un plaisir de répondre à l'invitation et d'aller jouir du grand air de la campagne, en pleine liberté loin du bruit et du tracas de la ville. Tout se passa à la bonne franquette: menu délicieux, servi sur une table de verdure, soins attentifs de la part de dames bienveillantes, chants et jeux de société, courses, le tout couronné d'une gaité franche et animée. Et lorsque le soir, il fallut quitter ces bosquets radieux que la pluie menaçait de rendre maussades, chacun reprit le chemin de la ville, heureux et content des heures joyeuses qu'il venait de partager. Il nous fait plaisir de mentionner parmi les personnes étrangères, présentes à ce pique-nique: Mde Racicot, de Vonda, Mlle Villeneuve, de Vonda, et Melle Tremblay de Debden en promenade chez la famille Houle. Une si agréable journée se termina d'une digne manière, par une belle soirée, dans les salons de Mde Pfeiffer. A tous ceux qui participèrent à cette fête champêtre, comme à ceux qui brillèrent par leur absence, les organisateurs offrent leurs remerciements empressés.

—Le club canadien-français "National", de Prince-Albert, vient de prendre une éclatante revanche sur les défaites qu'il a subies depuis quelques temps. Après une lutte acharnée nos vaillants joueurs ont soutenu l'honneur de leur nom en triomphant, hier soir, des C.N.R. par un résultat de 10 à 8.

Voici l'alignement des joueurs:

Receveur..........L. Robillard
Lanceur..........M. Gervais
1er but..........A. Garneau
2e but......E. de la Gorgendière
3e but..........W. Berger
Arrêt-court........L. P. Cloutier
Champ-droit.........M. Bouvier
Centre-champ.........G. Jarrest
Champ-gauche........H. Houle

Grâce à leur bonne prestance et surtout au dévouement de leur habile gérant, M. Eug. Baril, ils continueront la série de leurs victoires.

Bonne chance et courage!

—A l'occasion du départ de M. J. H. Quinlan pour l'Est, où il va se marier, un grand nombre de ses amis se réunirent chez M. J. E. Arpin, et lui offrirent une breloque en diamant. L'hon. T. H. McGuire, fit la présentation, et tous lui exprimèrent leurs meilleurs vœux de bonheur.

—Une forte tempête de grêle, de pluie et de vent s'abattit sur la ville, hier soir, avec une telle rage, que les vieux pionniers de la ville en ont rarement connue d'aussi violente. La grêle atteignit parfois la grosseur d'un œuf, causa de grands dommages dans les jardins de la ville, et les champ de culture des alentours.

—M. Armand Léonard partira, dimanche prochain, pour un long voyage de plusieurs mois dans sa ville natale, Montréal, qu'il n'a pas revue depuis trois ans. Il profitera de cette vacance pour prendre un repos bien mérité.

Nous lui souhaitons bon voyage et un heureux retour.

—Une importante ligne de chemin de fer, en projet d'exécution, se propose de parcourir la région Nord de Prince-Albert, au Grand Rapide, sur la rivière Castor, puis de là, au Lac de l'Ile à la Lrosse, et enfin dans la direction ouest jusqu'à Athabaska Landing. Cette ligne de 700 milles de longueur se construira sous les auspices de la compagnie "Great Northwestern Railway", qui a déjà demandé sa charte. Plusieurs capitalistes de Winnipeg et de Prince-Albert, sont intéressés dans cette colossale entreprise et comptent réussir avec l'appui des citoyens de Prince-Albert.

—Les trains de Prince-Albert à Battleford partiront désormais de Prince-Albert les mardi, jeudi et samedi, pour revenir les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine

—M. Eug. Baril a fait baptiser dimanche dernier son premier enfant, Joseph-Gustave-Lionel. Parrain et marraine, M. et Mde Carrier.

—L'emplacement du futur arsenal est définitivement choisi, aux terrains de l'agriculture, à l'est de la ville. Les contrats vont être signés bientôt par M. Piggott, entrepreneur, selon une communication de M. McKay, d'Ottawa.

—M. François L'Heureux vient de faire baptiser un nouvel enfant du nom de Thomas, Antonio. Parrain et marraine M. P. Verrier, et Mlle Bertha Ravanes.

—Mde J. F. Perrez, de Duck Lake, était de passage à Prince-Albert, la semaine dernière.

Les pêcheries de la Baie d'Hudson

Le gouvernement fédéral vient de charger un de nos compatriotes, M. N. A. Comeau, de faire une enquête minutieuse des pêcheries de la Baie d'Hudson. Des rapports préliminaires prouvent que ces pêcheries par leur variété et leur quantité, constituent une richesse nationale.

Bulletin du Parler Français au Canada

Couronné par l'Académie française. Organe officiel du Comité permanent du Congrès de la Langue française au Canada.

SOMMAIRE

Rédaction et Administration, *La Société du Parler Français au Canada*, Université Laval, Québec. Abonnement: Deux piastres par an: au numéro, 20 sous.

TRIBUNE DE NOS LECTEURS

CORRESPONDANCE

De D. S. à BASCO, Ill.

"Je voudrais savoir, si vous pouviez me donner les renseignements nécessaires; si l'on doit être canadiens, ou avoir l'intention de le devenir pour avoir un homestead ou concession gratuite d'une terre dans le Canada. Beaucoup de gens me disent qu'il faut être citoyens canadiens pour avoir une concession gratuite de terre.

"C'est une chose qui me serait d'une grande importance, si toutefois vous pouviez me le faire savoir dans votre journal."

Nous nous faisons un plaisir de répondre à notre abonné de Basco., par ce résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord Ouest Canadien:

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan, ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un temps de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.